Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm

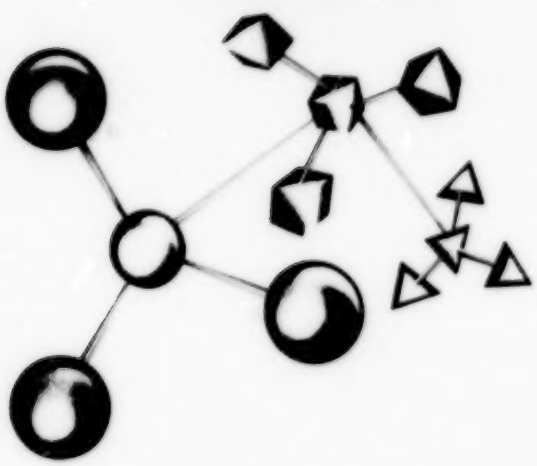
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code : A9091-SE-SRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montréal (Québec) H2A 1H1

Tel.: 514.721.8122
Telec.: 514.721.8613

A9091-SESSRÉS-01-004

MINI-TROUSSE
SUR
L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT
DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE

**à l'intention des
membres du réseau du CÉICI**

**par
Marc-Yves Volcy**

en collaboration avec

**Lucie Benoit
Fernand Ouellet
Paulette Vigeant**

3 - 4 octobre 1991

INTRODUCTION

Ce document appartient à la série des mini-trousses initiée voilà un an et dont l'objectif est d'instrumenter les multiplicateurs et les multiplicatrices du CÉICI pour leurs interventions dans leur milieu. La sensibilisation de ses pairs et des diverses catégories de personnel scolaire aux deux thèmes du Projet que sont l'éducation interculturelle et l'éducation dans une perspective mondiale, exige des outils de support et l'élaboration de cette mini-trousse veut contribuer à répondre à cette exigence.

Le thème de la présente mini-trousse est l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale, qui forme avec les trois autres volets, soit l'éducation au développement, l'éducation à la paix et l'éducation aux droits, ce qu'on appelle l'«éducation dans une perspective mondiale».

L'éducation à l'environnement, telle que nous l'abordons, se démarque de tout environnementalisme étroit où l'action éducative ne chercherait par exemple qu'à enseigner **à propos** de l'environnement. Nous visons de préférence la pédagogie **pour** l'environnement, ce qui nous amène à considérer la perspective mondiale, elle-même soucieuse de dégager les interdépendances et de faire des liens entre les quatre volets en question.

Ainsi sommes-nous appelés à considérer également, sur le plan du contenu, le concept de développement durable que d'autres milieux nomment développement soutenable ou développement viable. Au-delà des nuances sémantiques, ces expressions reconnaissent les rapports étroits entre développement et environnement. Qu'on se rappelle l'enseignement du Rapport Brundtland : «L'environnement est le lien où chacun de nous vit et le développement est ce que nous essayons de faire pour améliorer notre sort à l'intérieur de ce même lieu. Les deux sont inséparables...»

Comme les autres mini-trousses, celle-ci comprend deux grandes parties, une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie «information» est composée de quatre modules - et de quelques annexes - où nous cherchons à répondre à quatre questions :

1) Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale ?

2) Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale ?

3) Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale ?

4) Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation ?

Pour répondre à ces questions, nous avons mis à profit la documentation, par ailleurs abondante, existant sur l'environnement et le développement durable. Le cahier **Ensemble récupérons notre planète**, des numéros de **Notes sur l'éducation au développement**, bulletin de la table d'éducation de l'AQOCI, des documents de l'ACDI et du ministère de l'Environnement du Québec, nous ont été particulièrement utiles.

Enfin, cette mini-trousse est loin d'épuiser le contenu pédagogique de l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale. Incomplète, elle ne propose que quelques repères que les interventions des multiplicateurs et des multiplicatrices du Réseau-CÉICI permettront d'enrichir. L'instrumentation recherchée, pourrons-nous constater, aura alors été atteinte.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

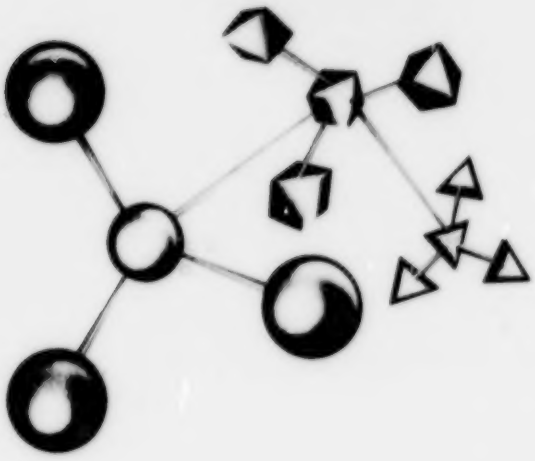
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code : A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montréal (Québec) H2A 1H1

Tel. : 514 721 8122
Telec. : 514 721 8613

POURQUOI

L'ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT

DANS

UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

MODULE I

FICHE 1

POURQUOI L'ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

PARCE QUE...

▸ La survie de l'humanité est menacée.

Différentes études mettent régulièrement en lumière les périls écologiques qui hypothèquent l'avenir de notre planète «fragile». Ces cris, que certains seraient tentés de décrire comme alarmistes et exagérés, se fondent sur des constats, des évidences qui commandent d'**agir**, d'urgence, pour le changement.

> «Au rythme actuel, l'humanité aura atteint un point de non-retour dans dix ans, affirment des rapports de l'ONU, de la NASA et du World Watch Institute de Washington et que confirment plusieurs recherches scientifiques.»
>
> CEQ et coll. (1990), **Ensemble récupérons notre planète**, Québec: Communications CEQ, p.VI.

> «(...) Si rien n'est entrepris dans les quelques années qui viennent, la décennie 1990 aura été, en ce qui concerne l'atmosphère de la planète, une décennie perdue, contribuant à condamner la prochaine génération à vivre dans un monde de moins en moins capable de satisfaire les besoins grandissants de l'humanité.»
>
> L. R. BROWN (1990), **L'état de la Planète**, Paris: Économica, p.60.

> «La marge de sécurité est si mince qu'aucune nation ne peut à bon droit ignorer le besoin urgent de passer à l'action. Ce problème exige un effort collectif de l'humanité. La communauté scientifique doit faire preuve d'esprit de décision, les organismes de réglementation doivent être courageux, le public doit être bien informé, les médias doivent s'impliquer, l'industrie doit agir de façon responsable et les pays du monde entier doivent être prêts à mettre sur pied des mesures de contrôle.»
>
> «Une terre, un monde», dans Forces (1988), **Environnement et développement. Assumer la responsabilité d'une planète fragile**, no 81, printemps, p.14, rapportant des propos de T. McMILLAN, ministre canadien de l'Environnement, lors de la signature du Protocole de Montréal.

Il est donc impératif de modifier nos rapports à l'environnement sinon nous courons à notre perte, nous débouchons sur une catastrophe écologique et humaine à laquelle des facteurs variés concourent, dont voici un aperçu.

Les forêts tropicales, «trésor insoupçonné»,

> «reculaient au rythme de 11 millions d'hectares par an. Et on concluait que si ce rythme se maintenait, elles seraient probablement disparues, sauf en quelques réserves dans 70 ans. Ce chiffre doit être augmenté d'au moins 50%, nous dit Lester Brown, puisque rien qu'en 1987, on a «défriché» dans le seul Brésil huit millions d'hectares en forêts. La menace est donc en train de se rapprocher.»
>
> R. DUMONT et G. BOILEAU (1990), **La contrainte ou la mort. Lettre aux Québécois sur l'avenir de la planète**, Montréal: Méridien, p.123.

La **déforestation** entraîne aussi une **désertification**.

> «Avec la dégradation des cultures et des pâturages, (...) c'est finalement la couverture végétale qui disparaît peu à peu, donc le désert qui avance. (...) Les déserts gagnent au moins (certains disent beaucoup plus) 200 000 kilomètres carrés, soit 20 millions d'hectares (...). Les pertes qui en résultent pour l'économie de ces pays, les Tiers mondes, dépassent 25 milliards par an, plus de 10 fois la somme qui aurait pu les éviter.»
>
> **Ibid**, p.125-126.

Une autre conséquence, et non la moindre, de la destruction des forêts est la **baisse de la diversité génétique des espèces**.

> «Si la déforestation de l'Amazonie se poursuivait à son rythme actuel jusqu'en l'an 2000, puis cessait totalement (ce qui, disons-le, est fort peu probable) environ 15% des espèces végétales seraient perdues à tout jamais. Si la forêt amazonienne se limitait un jour à ce qui est actuellement parcs et réserves, 66% des espèces végétales seraient un jour perdues, de même que 69% des espèces d'oiseaux et une part comparable des autres grandes catégories d'espèces. Près de 20% des espèces qui existent sur terre se trouvent dans les forêts latino-américaines autres que l'Amazonie; 20% se trouvent dans des forêts d'Asie et d'Afrique autres que le bassin du Zaire. Ces forêts sont toutes menacées; si elles venaient à disparaître, ce serait des centaines de milliers d'espèces qui partiraient avec elles.»
>
> Commission mondiale sur l'environnement et le développement - CMED (1988), **Notre avenir à tous**, appelé couramment **Rapport Brundtland**, Québec: Les Publications du Québec, p.182.

FICHE 3

Au nombre des dangers qui planent sur les écosystèmes planétaires, il faut compter également l'**effet de serre** qui est en train de changer notre climat. Concrètement, il s'agit du réchauffement de la température mondiale dû surtout à l'augmentation dans l'atmosphère du CO_2 (dioxyde de carbone) laquelle augmentation résulte à son tour d'une combustion accélérée des combustibles fossiles (charbon, lignite et surtout pétrole). Ce réchauffement est de nature à provoquer des vagues de chaleur, elles-mêmes responsables de sécheresse, de famine mondiale, d'un taux de mortalité en hausse, de l'élévation du niveau des mers suite à l'expansion thermique des océans, de la fonte de calottes glacières, des modifications dans le régime de précipitations affectant la flore et la faune locales.

> «L'effet de serre pourrait entraîner un réchauffement de températures beaucoup plus important en Arctique qu'ailleurs sur le reste de la planète. Cette augmentation atteindrait 8° ou 10°C, estime le Dr Barrie Maxwell, expert canadien en climatologie arctique. Cette estimation est deux fois plus élevée que celles évoquées habituellement par les spécialistes. La raison de cette hausse? Selon le Dr Maxwell, une grande partie du rayonnement solaire est présentement reflété par la neige ou la glace. Mais avec le réchauffement qui s'amorce, une partie de la glace va fondre et il y aura davantage de terre découverte, capable de capter l'énergie solaire. Donc plus de chaleur susceptible d'être emprisonnée ensuite dans la serre.»
>
> Revue Québec Science (1991), **Spécial Environnement**. **L'école écolo**, vol. 29, no 9, mai, p.12.

> «La **destruction de la couche d'ozone**, filtre naturel qui absorbe la plupart des radiations ultraviolettes du soleil, par les chlorofluorocarbones, entraîne un accroissement de la pénétration des rayons ultraviolets au niveau du sol, ce qui augmente les risques de cancer de la peau, de troubles de la vue et de lésions du système immunitaire du corps humain. Ces rayons causent des dégâts à la vie aquatique à proximité de la surface de la mer. Le phytoplancton, organisme essentiel qui se trouve à la base de la chaîne alimentaire marine, est extrêmement sensible aux radiations ultraviolettes. Un excès de radiations pourrait perturber toute la chaîne alimentaire aquatique et mettre en danger les populations de poissons dans toutes les mers du monde.»
>
> Revue Forces, **op. cit.**, p.14.

«La **raréfaction de l'eau** et les autres restrictions dont elles commencent à souffrir exigent des sociétés humaines qu'elles sachent ralentir leur croissance démographique et ajuster leurs activités aux ressources naturelles dont elles peuvent disposer. (...) Lorsqu'un élément aussi essentiel à la vie que l'eau se raréfie, seules des réactions fondamentales permettront de faire face. Tarder à réagir ne ferait qu'accentuer le risque de voir les agriculteurs et leurs récoltes se retrouver un jour dans une situation désespérée.»

L.R. BROWN, op. cit., p.93.

FICHE 4

Les risques liés à la **filière nucléaire** appartiennent également à la panoplie des défis écologiques auxquels fait face l'humanité.

> «Une seule bombe thermonucléaire peut avoir une puissance explosive supérieure à celle de tous les explosifs utilisés au combat depuis l'invention de la poudre. En plus des effets destructeurs du souffle et de la chaleur, immensément accrus par ces armes, celles-ci font intervenir un nouvel agent létal - le rayonnement ionisant - qui prolonge les effets létaux aussi bien dans l'espace que dans le **temps**.»

> «Selon la théorie de l'hiver nucléaire, les fumées et les poussières projetées dans l'atmosphère par une guerre nucléaire pourraient absorber suffisamment de rayonnement solaire et y demeurer un certain temps, empêchant ainsi la lumière solaire d'atteindre la surface de la Terre et provoquant un refroidissement généralisé et prolongé dans certaines zones terrestres. Cela aurait, pour le milieu végétal en général et l'agriculture en particulier, de graves répercussions qui bouleverseraient la production vivrière nécessaire pour subvenir aux besoins de ceux qui auraient survécu à la guerre.»
>
> Commission mondiale sur l'environnement et le développement, *op. cit.*, 353.

PARCE QUE...

▸ Le changement d'attitudes attendu ne s'opérera pas tout seul.

Il faut, en effet, stimuler, susciter ce changement. Et le meilleur outillage disponible est offert par l'éducation relative à l'environnement. Celle-ci enseigne à l'apprenant comment entrer en relation et vivre en harmonie avec l'environnement, de la même façon que les sciences humaines comme l'anthropologie et la psychologie, nous aident à entrer en relation avec nos semblables.

> «C'est dans l'esprit des hommes que se construiront les meilleures défenses de l'environnement. L'éducation pour l'environnement est l'une des bases de cette entreprise et l'un des meilleurs atouts dans la lutte pour la survie de notre planète.»
>
> C. HOPKINS, (1991), «Informer, éduquer et agir», dans Courrier de l'UNESCO, juillet, p.42.

> «Il faut dépasser le cadre traditionnel de relations Homme/Nature où les traditions culturelles poussent à dominer et à exploiter l'environnement pour en tirer des avantages matériels, cela bien avant la révolution industrielle. Notre culture est fondée sur la conviction que l'homme est supérieur aux autres êtres vivants et que ces derniers sont destinés à son usage et à son plaisir. En l'absence d'une éthique sociale, on a été amenés à pratiquer une exploitation abusive de l'environnement.»
>
> F. CARRIER et M.HUDON (1990), Organisation géographique du monde contemporain, Lidec: Montréal, p.252.

> «Au cours des deux ou trois derniers millénaires nous avons fonctionné comme si nous seuls avions de l'importance, négligeant tout le reste; et maintenant, notre toit acidifié menace de s'effondrer. Nous ne nous sommes pas occupés de la maison, des autres occupants, des meubles que la planète nous offre, et Némésis nous tombe dessus et patauge dans notre eau potable.»
>
> Environnement Canada (1990), Développement durable, vol. 11, no 2, août, p.5 citant J.R. ROSE.

«Cette nécessaire redéfinition de notre vision de la relation Homme-Nature peut s'effectuer en s'inspirant éventuellement du «modèle» autochtone, selon lequel «les rapports établis avec la nature sont depuis toujours basés sur une conception d'intégration très profonde de la personne, de la communauté et de ses activités à l'environnement naturel.»

Recherches amérindiennes au Québec (1991), n° 39, printemps, p. 30.

«L'Amérindien respecte fondamentalement la vie et la complémentarité des êtres qui sont tous des formes de sa création. Il n'a aucun intérêt et par conséquent aucun désir d'affirmer sa suprématie sur quelque créature que ce soit.»

G. Sioui (1989), **Pour une autohistoire amérindienne**, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 18.

«Les Amérindiens se reconnaissent en communion profonde avec toute la réalité visible et invisible, animée et non animée, dont ils partagent l'être et le devenir. Cette solidarité ontologique est la base de leurs relations avec le milieu environnant, et c'est seulement à partir d'elle que l'on peut comprendre leur approche face aux ressources animales, végétales, hydriques, minérales, etc.»

«En plus, les Amérindiens sont tout à fait conscients que des modifications profondes et négatives sur n'importe laquelle des composantes du milieu ont des répercussions néfastes, en cascade, sur toutes les autres. Plus spécifiquement, puisqu'ils se considèrent comme un des éléments de l'univers, ils savent qu'éventuellement ces répercussions négatives finiront par les atteindre directement. Voilà pourquoi ils ont appris à se servir de l'environnement sans jamais le détruire.»

AQOCI (1991), **Notes sur l'éducation au développement**, vol. 3, n° 2, septembre, p.12.

FICHE 6

PARCE QUE...

▸ Nous avons tous et chacun droit à un environnement sain.

Le droit **à** l'environnement, différent du droit **de** l'environnement, est aujourd'hui un droit reconnu qui fait partie de l'ensemble des droits humains et qui constitue un défi majeur pour toutes les sociétés en cette fin de siècle. Le premier principe de la Déclaration de Stockholm (1972) sur l'environnement humain stipule :

> «L'homme a un droit fondamental à la liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes dans un environnement dont la qualité lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être.»
>
> P. KROMAREK et coll. (1987), **Environnement et droits de l'homme**, Paris: Unesco, p.17.

La Déclaration de Salzbourg (1980) précise :

> «Toute personne a droit à un environnement sain, favorable à son épanouissement et écologiquement équilibré.»
>
> **Ibid**, p.176.

> «Le droit à l'environnement se caractérise par la possibilité pour la population d'être informée et associée à propos des décisions qui ont un impact sur son cadre de vie.»
>
> **Ibid**, p.51.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du reseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

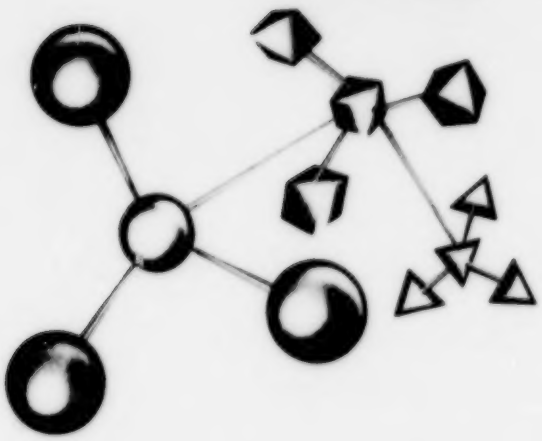
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s): Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s): Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montreal (Québec) H2A 1H1

Tel.: 514.721.8122
Telec.: 514.721.8613

QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

(Le défi mondial du développement durable)

MODULE II

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montréal (Québec) H2A 1H1

Tel.: 514.721.8122
Telec.: 514.721.8613

QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

(Le défi mondial du développement durable)

MODULE II

FICHE 1

QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

C'EST...

- «Le processus d'acquisitions de connaissances suffisantes pour contribuer à l'action préventive et à la solution des problèmes de l'environnement. Elle englobe les études et la formation, la recherche et la diffusion de l'information.»

  A.S. TOLENTINO (1987), «Environnement et information», dans P. Kromarek, op.cit., p.32.

- «L'intégration des matières scolaires dans un apprentissage à la fois affectif et cognitif, et portant à la réflexion et à l'action.»

  F. DUGAS (1991), «Premiers pas verts», dans Québec-Science, op. cit., p.14.

- «Le processus qui permet aux gens de comprendre, dès l'enfance, les systèmes physiques et biologiques qui gouvernent la vie sur terre, auxquels ils appartiennent, et sur lesquels il peuvent exercer une influence positive ou néfaste.»

  C. HOPKINS, op. cit., p.32.

- La démarche qui vise à :

  - «favoriser chez les jeunes une prise de conscience de l'environnement et des problèmes qui s'y rattachent;
  - leur permettre d'acquérir des connaissances sur l'environnement global et sur les problèmes et les solutions qui y sont reliés;
  - favoriser le développement de leur état d'esprit, c'est-à-dire un sens des valeurs, des sentiments d'intérêt pour l'environnement et la motivation requise pour participer activement à la protection et l'amélioration de l'environnement;
  - leur donner les moyens de faire et d'agir, c'est-à-dire les compétences nécessaires à l'identification et à la résolution des problèmes environnementaux;
  - susciter la participation, en leur donnant la possibilité de contribuer activement à la solution des problèmes qu'ils rencontrent dans leur environnement.»

    CEG et coll., op. cit., p.2.

- «Une dimension du contenu et de la pratique de l'éducation orientée vers la résolution de problèmes concrets de l'environnement grâce à un approche interdisciplinaire et à une participation active de chaque individu et de la collectivité.»

  Définition proposée lors du Congrès international sur l'éducation et la formation relatives à l'environnement à Moscou, et rapportée dans Québec-Science, op.cit., p.16.

- «Un processus permanent dans lequel les individus et la collectivité prennent conscience de leur environnement et acquièrent les connaissances, les valeurs, les compétences, l'expérience et aussi la volonté qui leur permettront d'agir, individuellement et collectivement, pour résoudre les problèmes actuels et futurs de l'environnement.»

  Définition proposée en 1987 par le Programme international d'éducation relative à l'environnement et rapportée dans Ministère de l'Environnement du Québec, L'EEE. État de la situation, p.8.

FICHE 2

PRINCIPES ET ORIENTATIONS

En termes de **principes** et d'**orientations** l'éducation à l'environnement devrait :

- considérer l'environnement dans son ensemble naturel et construit, technologique et social (économique, historico-culturel, politique, moral, esthétique);
- être un processus continu, qui débute au niveau préscolaire et se poursuit à tous les niveaux de l'enseignement scolaire comme extrascolaire;
- adopter une approche interdisciplinaire faisant appel aux ressources spécifiques de chaque discipline de façon à placer les problèmes de l'environnement dans une perspective globale et équilibrée;
- examiner les principales questions d'environnement dans une optique locale, nationale, régionale et internationale, afin que les étudiants aient une idée des conditions environnementales existant dans d'autres régions géographiques;
- être axée sur les situations actuelles et futures de l'environnement tout en tenant compte de la perspective historique;
- insister sur la valeur et la nécessité d'une coopération locale, nationale et internationale pour prévenir et résoudre les problèmes d'environnement;
- étudier systématiquement les aspects environnementaux des plans de développement et de croissance;
- faire participer ceux qui apprennent à l'organisation de leurs expériences d'apprentissage et leur donner l'occasion de prendre des décisions et d'en accepter les conséquences;
- relier pour tous les âges, la sensibilisation, l'acquisition de connaissances, l'aptitude à résoudre les problèmes et la clarification des valeurs relatifs à l'environnement, en mettant spécialement l'accent sur la sensibilisation des plus jeunes aux problèmes d'environnement qui se posent dans leur propre communauté;

- aider les élèves à déceler les symptômes et les causes réelles des problèmes d'environnement;

- insister sur la complexité des problèmes d'environnement et donc sur la nécessité de développer le sens critique et les compétences nécessaires à la solution des problèmes;

- utiliser des milieux éducatifs divers et une large gamme de méthodes pour communiquer et acquérir des connaissances sur l'environnement, en mettant dûment l'accent sur les activités pratiques et les expériences personnelles.»

UNESCO - PNUE (1988), **Connexion**, bulletin de l'éducation relative à l'environnement, vol. XIII, no 1, juin, extrait.

FICHE 3

DEUX ÉCOLES DE PENSÉE

En ce qui a trait à la compréhension et à la mise en oeuvre de l'éducation à l'environnement, les chercheurs constatent l'existence de divers courants. En effet, P. DANSEREAU, - «La pondération écologique du patrimoine», dans J. PRADES et coll. (1991), **Environnement et développement. Questions éthiques et problèmes socio-politiques**, Montréal : Fides - distingue deux grandes écoles : environnementaliste et écologiste. Parmi les différences qu'il relève, soulignons :

- Les environnementalistes mettent l'accent en premier lieu sur la protection de l'environnement et la conservation des ressources. Celles-ci ne sont pas prises en compte par «une culture de gaspillage, développée par des habitudes de consommation, qui engendre différents types de pollution». Sur le plan des valeurs, l'école environnementaliste préconise des attitudes plus respectueuses de la nature et ne remet pas complètement en question le modèle productiviste néo-libéral. Aussi la technologie visée devra être non polluante et favorisera la récupération et le recyclage. La mobilisation passe d'abord par des individus et des groupes; l'action est dirigée vers les gouvernements et les entreprises, ce qui exige beaucoup de lobbying politique.

- Pour les écologistes, la crise à laquelle nous sommes confrontés n'est pas seulement environnementale, elle est globale, sociale. Cette lecture les amène à une remise en cause de la culture et des valeurs «au nom de la recherche d'une équité et d'une égalité plus grandes entre humains de classes, de sexes, de générations ou de pays différents». Le courant écologiste témoigne d'une perception critique des modes sociaux de production et de consommation et propose une technologie simple, conviviale, à petite échelle pour contrecarrer la technocratie. Il s'oppose fondamentalement à la vision selon laquelle la croissance économique constitue une fin en soi. Selon les écologistes, c'est la société dans son ensemble qui doit être interpellée si on veut générer le changement d'attitudes désiré. Outre la critique des gouvernements, des actions de groupes et des coalitions avec les groupes sociaux progressistes jusqu'à la formation de partis politiques verts, sont nécessaires.

FICHE 4

LES OBJECTIFS D'ORDRE COGNITIF

Deux auteurs anglais - G. PIKE et D. SELBY (1988), Global Teacher, Global Learner, Toronto : Hodder and Stoughton, 312 pages - définissent comme suit les objectifs généraux de connaissance de l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale :

- **Destruction des écosystèmes**

  Les élèves devraient connaître les **causes** et les **effets** de la destruction des écosystèmes locaux et globaux ou des dommages qui leur sont faits, ainsi que des **solutions** à mettre de l'avant pour la protection de ces écosystèmes.

- **Ressources naturelles**

  Les élèves devraient connaître les lieux et les processus d'extraction de même que l'**usage** des ressources naturelles du monde et comprendre les causes et les effets de la déperdition des ressources non renouvelables.

- **Conservation**

  Les élèves devraient connaître les principes de conservation et les projets de conservation du niveau local et au niveau mondial.

- **Pollution**

  Les élèves devraient comprendre les causes et les effets de la pollution des sols, de l'air et des océans, sur le plan local aussi bien que global, et connaître les principales mesures qui peuvent être prises pour la combattre.

- **Usage et forme de la terre**

  Les élèves devraient connaître l'usage courant des terres disponibles, les développements et arguments concernant cet usage et les revendications pouvant générer des réformes.

- **Les environnements construits**

  Les élèves devraient comprendre les problèmes environnementaux qui frappent les centres urbains et connaître un ensemble de solutions pouvant être proposées.

FICHE 5

LES HABILETÉS

- Sur le plan des **habiletés** en éducation à l'environnement dans une perspective mondiale, nous pouvons mentionner :

  - développer l'esprit critique;
  - développer le sens de l'observation pour pouvoir conduire des activités de recherche;
  - développer des habiletés relatives à la prise de décision, à la communication et à la résolution de problèmes;
  - coopérer et prendre soin de la terre;
  - coopérer et prendre soin de la terre au-delà des frontières de toutes sortes;
  - désigner et utiliser les technologies et les styles de vie nous permettant de nous orienter vers le développement viable.;
  - développer de nouvelles méthodes d'engagement dans l'action politique pour aider les jeunes à faire, de manière responsable, leurs choix d'avenir.

    Bulletin **Green Teacher** et Ministère de l'Environnement, op. cit., p.8.

FICHE 6

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale est intimement liée au concept de développement durable «qui suppose une perception plus vaste du terme développement» et qui se fonde sur une approche macro-économique prenant en compte les liens intersectoriels.

> «Le principal objectif du développement consiste à satisfaire les besoins et aspirations de l'être humain. Actuellement, les besoins essentiels de quantité d'habitants des pays en développement ne sont pas satisfaits : le besoin de se nourrir, de se loger, de se vêtir, de travailler. Qui plus est, au-delà de ces besoins essentiels, ces gens aspirent - et c'est légitime - à une amélioration la qualité de leur vie. Un monde où la pauvreté et l'injustice sont endémiques sera toujours sujet aux crises écologiques et autres. Le développement soutenable signifie que les besoins essentiels de tous sont satisfaits, y compris celui de satisfaire leurs aspirations à une vie meilleure.
>
> Dans l'esprit du développement soutenable, il importe au plus haut point que le rythme d'épuisement des ressources non renouvelables compromette le moins possible l'avenir.
>
> La pratique du développement a tendance à appauvrir les écosystèmes et à réduire la diversité des espèces. Or, une fois éteinte, une espèce ne se renouvelle plus jamais. La perte d'espèces végétales et animales peut singulièrement limiter les possibilités des générations à venir; le développement soutenable exige donc leur conservation.
>
> Les biens soi-disant gratuits tels l'air et l'eau sont eux aussi des ressources. Les matières premières et l'énergie utilisées dans la production ne sont que partiellement transformées en produits utiles. L'autre partie est faite de déchets. Le développement soutenable exige donc que les effets nuisibles - sur l'air, l'eau et les autres éléments - soient réduits au minimum, de façon à préserver l'intégrité globale du système.

Dans son esprit même, le développement soutenable est un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources, la direction des investissements, l'orientation des techniques et les changements institutionnels se font de manière harmonieuse et renforcent le potentiel présent et à venir permettant de mieux répondre aux besoins et aspirations de l'humanité.»

Commission mondiale sur l'environnement et le développement, op. cit., p. 52-55.

«À partir du Rapport Brundtland, nous proposons la définition suivante du développement durable, telle que formulée par un chercheur de l'Université de Montréal, monsieur Jean-Luc Bourdages, dans un document soumis au Secrétariat de la Table ronde québécoise sur l'environnement et l'économie, à l'automne 1989. Le développement durable pourrait être :

«L'ensemble des activités économiques et sociales visant à satisfaire les besoins humains et à optimiser le bien-être des générations actuelles tout en assurant la pérennité des ressources et des écosystèmes, de même que l'atteinte de bénéfices similaires par les générations futures, dans une perspective d'équité entre les nations et entre les individus».

Claude VILLENEUVE au 57e congrès de l'ACFAS, mai 1989, rapporté dans CEQ et coll., op. cit., p.x.

«Rowe, écologiste de renom et ancien membre du Conseil consultatif canadien sur l'environnement, perçoit le développement durable comme un processus plutôt qu'une fin en soi. D'après lui, nous accordons trop d'importance à l'industrie, aux emplois et aux institutions et ce, aux dépens des écosystèmes et de l'environnement. Comme les gens font partie de l'écosphère, ils doivent assumer plus de responsabilités, face au reste de l'écosystème et cesser d'agir égoïstement.»

«Le développement durable, une boussole vers demain», dans **Développement durable**, août 1990, p.5.

Dans le développement durable,

«... les aspects fondamentaux qui sont les plus urgents à développer et à propager pour favoriser la grande transition globale sont aujourd'hui les suivants :

- Un **nouveau sens de la solidarité**, une solidarité au niveau de l'espèce humaine. Et encore plus (...) une solidarité, un nouveau sens d'appartenance, qui embrasse la diversité de toute la vie et la planète elle-même.

- Une **nouvelle vision holistique, totalisatrice, systémique**: une capacité de percevoir la richesse et la magie des interactions, d'intégrer notre apprentissage, nos connaissances et nos actions. Dans ce monde turbulent, complexe et interdépendant, la fragmentation des connaissances et des informations font que les visions partielles sont des obstacles à notre capacité de compréhension.

Richard GENDRON, «développement durable : et alors ?», dans AQOCI (1991), **Notes sur l'éducation au développement**, p.7, février, citant Gilberto Gallopin (1990), **Revue Relations**, octobre.

«Ce concept est à la fois très simple et très complexe. Simple, parce que nous ne pouvons continuer de souiller notre nid sur cette planète tout en espérant y vivre confortablement. Complexe, parce que pour freiner ce glissement en pente raide, il nous faudra opérer de profonds changements dans nos pratiques commerciales et notre comportement individuel. Il importe de poursuivre le développement, mais nous devons cesser de couper trop d'arbres, de surexploiter les sols, de capturer trop de poissons, d'utiliser trop de charbon et de pétrole et de piller nos réserves d'eau souterraines.»

M. KEATING (1989), **Vers notre avenir à tous. Un rapport sur le développement durable et ses conséquences pour le Canada**, Ottawa : Ministère des Approvisionnements et Services Canada, p.26.

Enfin, selon un document de travail de l'ACDI, cinq éléments-clés peuvent être mis en relief par rapport au concept de développement durable. Ce sont :

a) L'adoption d'une perspective à long terme;
b) Le respect de la diversité et du pluralisme;
c) L'utilisation d'une approche intégrée;
d) La promotion de l'équité et de la justice;
e) La mise en oeuvre d'approches participatives.

La durabilité comporte cinq dimensions :

- environnementale (intégrité des écosystèmes, diversité biologique);
- économique (durabilité macro-économique; durabilité économique sectorielle);
- sociale (besoins humains essentiels, diversité
- culturelle culturelle, développement participatif);
- politique (droits humains; pluralisme démocratique).

G. GREENE, Director Environment et Development, Policy Division, CIDA, élaborant, dans un document de travail, un cadre pour le développement durable.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

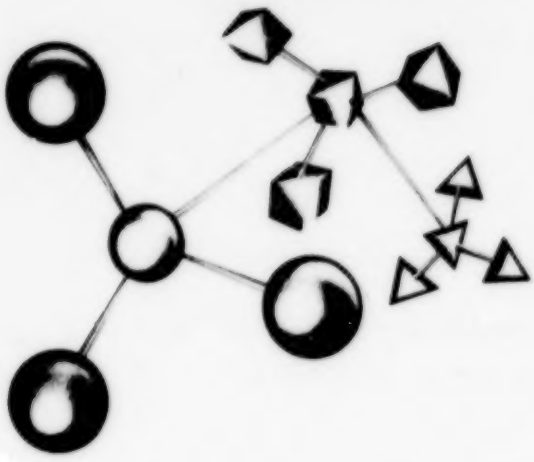
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code : A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montréal (Québec) H2A 1H1

Tél. : 514.721.8122
Téléc. : 514.721.8613

COMMENT ENSEIGNER L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

MODULE III

FICHE 1

COMMENT ENSEIGNER L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE MONDIALE ?

En mettant à profit les diverses matières d'enseignement.

La plupart des milieux reconnaissent que l'éducation à l'environnement ne doit pas constituer une nouvelle matière d'enseignement ayant un créneau particulier dans le curriculum.

> «Ce n'est pas une matière de plus qui s'ajoute à celles qui existent déjà. C'est plutôt une dimension intégrante du processus d'éducation globale : l'ERE (éducation relative à l'environnment) doit s'intégrer à tous les aspects du vécu scolaire, dont bien entendu l'enseignement des programmes d'études.»
>
> CEQ et coll. **op. cit.**, p.5.

S'il est vrai que certaines matières comme l'écologie, les sciences de la nature et l'éducation physique, par ses activités de plein air, sont au départ très riches sur le plan du contenu considéré par rapport aux thèmes environnementaux, l'éducation à l'environnement concerne néanmoins tous les champs de formation. Quand on la pratique dans une perspective mondiale, ce qui lui donne par ailleurs son sens véritable, on se rend compte qu'elle peut teinter l'enseignement de disciplines comme l'histoire et la géographie qui font des liens entre plusieurs milieux, plusieurs cultures.

Les attitudes visées par l'éducation à l'environnement peuvent être prises en compte, par exemple, en formation personnelle et sociale ainsi que dans l'enseignement du français au secondaire qui poursuit, entre autres objectifs, la clarification des valeurs sous-tendant le discours... En mathématique, toute la question de l'analyse des données environnementales peut être traitée tandis que les langues sont à même de contribuer aux habiletés en communication nécessaires à la résolution des problèmes concernant l'éducation à l'environnement. En outre, pour favoriser des alternatives non polluantes, plus écologiques, celle-ci mise sur le développement de la pensée créatrice, ce qui est compatible avec les objectifs des programmes d'art. Les relations entre les divers programmes d'études et l'éducation à l'environnement sont, par ailleurs, très bien illustrés par les activités répertoriées dans le cahier de la CEQ, **op. cit.**

FICHE 2

En pratiquant la démarche d'INFUSION.

Cette démarche, que beaucoup d'enseignants et d'enseignantes utilisent spontanément sans toutefois la nommer explicitement, consiste à intégrer un principe, un concept spécifique dans son enseignement avec l'intention d'apporter à ce dernier un sens nouveau, une dimension autre que celles qu'il a habituellement. Concrètement, il s'agit ici de choisir un thème et de l'utiliser de manière telle qu'il permet, à travers une leçon relevant d'un programme d'étude donné, d'atteindre un ou des objectifs de l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale.

Ainsi les thèmes s'avèrent-ils divers et nombreux. A titre d'exemples cités par un chercheur, mentionnons:

« - un des éléments (au sens ancien du terme) susceptibles d'atteintes polluantes comme : l'eau, l'air, le sol;

- un type de milieu concernant l'individu directement et correspondant à un certain type d'aménagement : la ville, la campagne;

- un ensemble naturel particulièrement important : la forêt, les zones humides, l'océan;

- une forme d'activité économique : l'agriculture, une industrie;

- un des éléments fondamentaux de cette activité : l'énergie, les matières premières minérales, les matières premières issues de l'agriculture, de la forêt.»

C. BOUCHON, «L'éducation pour l'environnement : démarches, pratiques et spécificités pédagogiques», dans Ministère de l'Environnement du Québec (1989), **Bulletin sur l'éducation relative à l'environnement**, vol. 1, n° 2, septembre, p. 13.

L'infusion favorise un décloisonnement et une intégration des matières et donne à l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale son caractère **interdisciplinaire et holistique**. Aussi c'est du creuset de diverses disciplines que jaillissent éventuellement les éléments - causes, nature, conséquences - en rapport avec tel ou tel problème environnemental, ainsi que les interrelations sectorielles, temporelles (passé, présent et futur) et spatiales (communauté, pays, continent et planète), à prendre en compte dans la quête de solutions appropriées.

FICHE 3

En utilisant la pédagogie de la coopération.

A part les habiletés, entre autres en communication, qu'elle permet de développer, la pédagogie de la coopération met beaucoup l'emphase sur l'interdépendance, ce qui justifie son utilisation possible comme stratégie pédagogique en ce qui a trait à l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale.

En effet, cette perspective suppose la prise en considération du réseau de relations entre les phénomènes environnementaux d'envergure locale ou nationale et les problèmes qui affectent les écosystèmes planétaires. La pollution d'une rivière locale procède de la même problématique que celle des océans sur le plan mondial. L'interdépendance démontrée et vécue en pédagogie de la coopération est de nature à faciliter la compréhension de l'interdépendance entre le local et le mondial, et entre les systèmes environnementaux planétaires eux-mêmes. Par ailleurs, le concept d'interdépendance est une voie permettant de dépasser l'analyse linéaire et cloisonnée des problèmes d'environnement et de faire des liens avec le social, le culturel, le politique, l'économique, le développement, la paix, les droits humains...

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

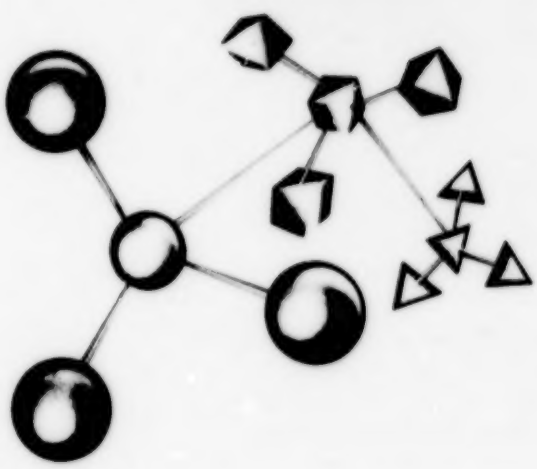
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code : A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale
3925, Villeray,
Montréal (Québec) H2A 1H1

Tel : 514 721 8122
Telec : 514 721 8613

ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT

DANS

UNE PERSPECTIVE MONDIALE

R E S S O U R C E S

MODULE IV

Sélection d'éléments bibliographiques

(Ces documents sont disponibles, pour la plupart, au CÉICI pour consultation.)

ACDI (1988), **Agriculture et développement. Considérations stratégiques pour le développement de l'agriculture**, Hull : ACDI, 22 pages.
(1988), Revue **Développement**, printemps, **Pêche**, Hull : ACDI, 34 pages.
(1987), **Environnement et développement. Politique de l'Agence canadienne de développement international**, Hull : ACDI, 19 pages.
(1986), **Environnement**, numéro spécial de la revue Développement, Hull : ACDI, 50 pages.
(1986), **Environnement et développement. Perspective de l'ACDI**, Hull : ACDI, 40 pages.
(1986), **Le Canada et les pêches dans le tiers monde**, Hull : ACDI, 20 pages.
(1986), Revue **Développement**, automne, **Forêt**, Hull : ACDI, 30 pages.
(1985), **Un défi écologique : Aménager la forêt**, Hull : ACDI, 16 pages.

ALBERTA ENVIRONMENT NETWORK - AEN (1990), **Environment. Networks. News**,Edmonton : AEN, April, 35 pages.

AQOCI (1991), **Notes sur l'éducation au développement**, vol. 3, n° 2, septembre, 24 pages.

(1991), **Notes sur l'éducation au développement**, vol. 3, n° 1, février, 20 pages.

BERRY, T. (1988), **The dream of the Earth**, San Francisco : Sierra Club Nature and Natural Philosophy Library, 247 pages.

BOILEAU, G. et R. DUMONT (1990), **La contrainte ou la mort. Lettre aux Québécois sur l'avenir de la Planète**, Montréal : Éditions du Méridien, 180 pages.

BROWN, L. R. (1990), **L'état de la Planète**, Paris : Économica, 385 pages.

CAREY, B. et coll. (1990), **Down to Earth. Managing our natural resources**, (s.l.) : The Ontario Newspaper in Education Association, 57 pages.

CEQ et coll. (1990), **Ensemble récupérons notre planète**, Québec : Communications CEQ, 225 pages.

CIRADEM, **A l'école de l'environnement**, guide d'activités.

CLOUTIER, C. (1990), **L'éducation relative à l'environnement au Québec au cours de la dernière décennie**, résumé d'une conférence prononcée à l'occasion du Colloque sur l'éducation relative à l'environnement, tenu dans le cadre du 57e congrès de l'ACFAS, en mai 1989 à Montréal, Montréal : Ministère de l'Environnement, Direction de la promotion du développement durable. Division de l'éducation et de la formation, 10 pages.

COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT (1989), **Notre avenir à tous**, Québec : Les Publications du Québec, 432 pages.

DANDERFER, K. et coll. (1989), **Alive in the nuclear age. An anthology of short programs about nuclear fears, nuclear issues, nuclear power and the arms race. For students 11-16. Teachers'guide**, Montréal : Office national du film, 48 pages.

ENVIRONNEMENT CANADA (1990), **Ce que nous pouvons faire pour l'environnement. Des centaines d'idées pratiques**, Ottawa : Gouvernement du Canada, Ministère des Approvisionnements et Services, 49 pages.

GREIG, S. et coll. (1987), **Earthrights. Education as if the planet really mattered**, Londres : Kogan Gage, 88 pages.

HALE, D. et coll. (s.d.), **Our Fragile Future. Teacher's Resource Guide**, Montréal : The Gazette, 37 pages.

LAMB, M. (1991), **Sauvez votre planète! Des idées simples à mettre en pratique chaque jour**, Montréal: Éditions de l'homme, 271 pages.

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT (1985), **Environnement et plein air**, Québec : Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement, 48 pages.

Bulletin sur l'éducation relative à l'environnement, publication de la Division de l'éducation et de la formation du ministère de l'Environnement, Québec.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (1989), **Notre planète. Notre santé**, Genève : Organisation mondiale de la santé, 23 pages.

ROBITAILLE, J. (1987), **La pédagogie de l'environnement en Europe : quelques aspects théoriques et pratiques**, Montréal : ministère de l'Environnement, Direction des communications et de l'éducation, Division de l'éducation, 51 pages.

REVUE FORCES (1988), **Assumer la responsabilité d'une planète fragile**, numéro 81, printemps, 80 pages.

REVUE QUÉBEC SCIENCE (1991), **Spécial Enrironnement**, volume 29, numéro 9, mai, 50 pages.

RINFRET, M. et coll. (1990), **David contre le Goliath nucléaire. Victoire environnementale en Estrie**, Sherbrooke : Coalition pour la surveillance du nucléaire, 100 pages.

SIOUI, G. (1989), **Pour une autohistoire amérindienne**, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 157 pages.

STADLER, P. et coll. (s.d.), **L'eau de notre planète bleue. Dossier pédagogique destiné aux élèves dès 11 ans**, Bruxelles : Les Magasins du Monde, 59 pages.

THE EARTH WORKS GROUP (1989), **50 simple things you can do to save the earth**, Berkeley : Earthworks Press, 96 pages.

UNICEF et PNUE (s.d.), **La situation de l'environnement - 1990. Les enfants et l'environnement**, Genève : UNICEF, 73 pages.

UNION QUÉBÉCOISE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE, **Revue Franc-nord**.

ORGANISMES

Ami-e-s de la Terre de Montréal, Les
C.P. 804, succursale Place d'Armes
Montréal, Québec, H2Y 3J2
Tél.: (514) 843-8585

Association québécoise de lutte contre les pluies acides (AQLPA)
10763, rue Berri
Montréal, Québec, H3L 2H3
Tél.: (514) 384-9867

Association québécoise de lutte contre les pluies acides de la région de Lanaudière (AQLPA)
994, rue de Lanaudière
C.P. 658
Joliette, Québec, J6E 7N3
Tél.: (514) 756-6538

Centre de formation en entreprise et récupération (CFER)
605, rue Notre-Dame Est
Victoriaville, Québec
G6P 6Y9
Tél.: (819) 758-1534

Centre de la montagne inc.
Centre d'éducation à l'environnement au Mont-Royal
C.P. 86, succursale E
Montréal, Québec, H2T 3A5
Tél.: (514) 844-4928

Cercle des jeunes naturalistes
4101, rue Sherbrooke Est, bureau 124
Montréal, Québec, H1X 2B2
Tél.: (514) 252-3023

Ciradem - Québec
Succursale Outremont, C.P. 103
Outremont, Québec, H2V 4M6
Tél.: (514) 849-4380

Club 4-H du Québec
915, boul. Saint-Cyrille Ouest
Bureau 110
Sillery, Québec
G1S 1T8
Tél.: 1-800-463-4538 (**sans frais**)

ou
Tél.: (418) 681-3588

Enjeu et Environnement Jeunesse Inc.
4545, Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000
Succursale M
Montréal, Québec, H1V 3R2
Tél.: (514) 252-3016

Fonds d'éducation à la récupération, au recyclage et au réemploi (FERRR)
605, rue Notre-Dame Est
Victoriaville, Québec
G6P 6Y9
Tél.: (819) 758-4789

Fonds québécois de récupération
407, boul. Saint-Laurent, bureau 801
Montréal, Québec, H2Y 2Y5
Tél.: (514) 866-2648

Greenpeace
2444, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, Québec, H3J 1N5
Tél.: (514) 933-0021
ou
7, rue Saint-Vallier Est
Québec, Québec, G1K 3N6
Tél.: (418) 649-9449

Ministère de l'Environnement du Québec (MENVIQ)
3900, rue Marly
Sainte-Foy, Québec
G1X 4E4
Tél.: (418) 643-4115
ou
5195, rue Sherbrooke Est
Bureau 3860
Montréal, Québec
H1T 3X9
Tél.: (514) 873-3636

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche
Direction de l'éducation
690, Grande-Allée Est, 1er étage
Québec, Québec G1R 2K5

Société linnéenne du Québec
Aquarium du Québec
1675, avenue du Parc
Sainte-Foy, Québec, G1W 4S3
Tél.: (418) 653-8186

Société pour vaincre la pollution
C.P. 65, Place d'Armes
Montréal, Québec, H2Y 3E9
Tél.: (514) 844-5477

Union québécoise pour la conservation de la nature, L'
160, 76e rue Est
Charlesbourg, Québec, G1H 7H6
Tél.: (418) 628-9600

Université du Québec à Trois-Rivières
Groupe d'éducation relative à l'environnement
C.P. 500
Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5053
Télec.: (819) 376-5012

GLOSSAIRE

Biosphère *

C'est l'écosystème suprême, celui de toute la planète, qui contient et englobe tous les écosystèmes. Les notions d'écosystème et de biosphère ajoutent à la fois richesse et complexité à l'idée traditionnelle de Nature.

Biosphère vient des mots grecs:
- Bios: vie, moyens de vivre, ressources
- Sphaira: boule, sphère.

Écologie *

L'écologie est une approche scientifique qui traite du système terrestre global, avec ses constituants physiques, botaniques, sociologiques, microbiens, dont chacun relève d'une discipline spécialisée. La connaissance et l'action écologiques présupposent un bagage de compétences dans différents domaines et, surtout, une compréhension des interactions et de leur nature systémique.

Étymologiquement, il est bon de rappeler que le concept d'écologie a la même racine que celui d'économie. Le préfixe **éco** vient du grec «oikos» qui signifie tout à la fois : maison, famille, pays d'origine, liens domestiques et milieu de vie.

L'économie, c'est l'administration, la gestion, la protection de ce qui précède; toute activité dite économique qui n'est pas contenue dans ces limites est une forme de **prédation**!

De son côté, l'écologie signifie la science, la connaissance de la maison, des liens domestiques, du pays, de l'habitat; ainsi comprise, elle engobe l'économique, le politique, le scientifique.

Écosystème *

L'écosystème est un lieu où existe la vie, qui peut être délimité (qui est donc relativement autonome), qui possède une structure, qui peut être étudié dans son fonctionnement et qui procède à des échanges, surtout énergétiques, avec l'extérieur, avec des écosystèmes voisins ou lointains. C'est en analysant notre environnement en tant qu'écosystème que l'écologie a pu développer cette vision nouvelle basée sur les interdépendances entre les êtres vivants et leur milieu.

Environnement *

C'est ce qui nous entoure; c'est l'ensemble des éléments formant les milieux naturels et artificiels qui constituent le cadre de la vie et qu'on peut percevoir. C'est un concept universel. En espagnol, on dit "el medio ambiante", le milieu ambiant; en allemand on dit "die umwelt", le monde (physique) autour ...

(RT4-ENV.RES)

* Extrait d'une note de M. Marc-André Lemay de la CEE, 29 avril 1991.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

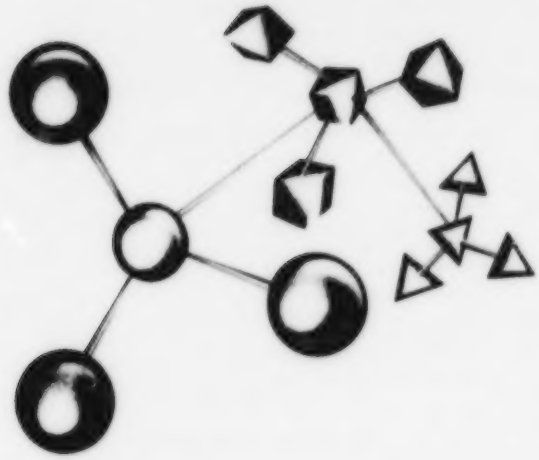
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

AQOCI
Association québécoise des organismes de coopération internationale

AMÉRINDIENS ET ENVIRONNEMENT: UNE HISTOIRE DE RESPECT

Le débat sur l'environnement, le développement durable, les technologies appropriées, la préservation des espèces menacées d'extinction et autres thèmes semblables est très à la mode depuis quelques années. Or, il me semble qu'en Amérique on ne puisse pas parler de respect pour l'environnement sans penser d'abord aux Amérindiens, et cela pour deux raisons.

Premièrement, pour une raison pratique. En effet, bon nombre des menaces portées à l'environnement sur le sol américain, liés à des projets de développement de toute sorte, visent ces coins les plus reculés du continent où ont été petit à petit refoulés les Amérindiens. Il arrive donc souvent que les Amérindiens vivent précisément là où l'environnement est le plus directement menacé. Les cas des Cris de la Baie James, de Navajos et des Soshones du Sud-Ouest américain et celui des Amérindiens de l'Amazonie ne sont que les plus connus, mais pas du tout les seuls!

Il y a aussi une raison plus profonde. En effet, au cours des millénaires, les Amérindiens ont su cumuler une sagesse et une expertise dans leurs relations avec l'environnement qui très souvent dépassent les connaissances acquises par les milieux scientifiques. Je dis sagesse et expertise à bon escient, et l'une ne saurait aller sans l'autre car on ne doit surtout pas réduire la connaissance amérindienne de l'environnement à ses aspects empiriques et techniques. Tout au contraire, elle s'inscrit dans une vision du monde bien précise, dans une philosophie de la vie et de l'univers mûrie et perfectionnée durant des millénaires.

Il vaut donc la peine de jeter un regard sur ces sociétés, si rapide soit-il, et d'essayer de les connaître de plus près. Sur le sol américain, de l'Alaska à la Tierra del Fuego, vivent des centaines de groupes amérindiens différents, porteurs chacun d'une identité propre, assortie, évidemment, d'une langue, d'une culture et d'une histoire spécifiques. Que l'on songe aux trappeurs montagnais, aux éleveurs navajos, aux paysans maya, aux chasseurs zoro, aux collecteurs guaja, aux pêcheurs tukano, aux agro-forestiers kayapo et à bien d'autres. Ceci sans oublier pour autant l'expérience de ceux et celles dont le milieu a été urbanisé et qui mènent désormais une vie citadine, depuis les Mohawks qui habitent en banlieue de Montréal, jusqu'aux Guarani des quartiers pauvres de Sao Paulo, au Brésil. La première constatation qui s'impose est donc l'étonnante diversité de ces peuples. A cet égard, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que ces peuples n'ont commencé à être considérés comme un seul: les "Indiens" qu'avec l'arrivée des Européens. Nul ne saurait nier la spécificité de chacun, mais il est quand même possible de dégager sinon des identités, du moins des traits communs ou, mieux, des tendances généralisées.

INTÉGRATION DE LA RÉALITÉ

Le découpage de la réalité en sections bien définies et, très souvent, étanches est une construction de l'esprit cartésien, nourri de la philosophie de l'efficacité, de la compétitivité et, finalement du profit. Ce découpage est simplement inconnu des Amérindiens. Ils ne savent que faire d'une vie morcelée en travail, vie familiale, loisir, activité sociale, responsabilités publiques et ainsi de suite. Tout comme ils ne connaissent guère cette division de la réalité entre des dimensions visibles et des dimensions invisibles, entre des "règnes" indépendants: humain, animal, végétal et minéral. Même les concepts de maintenant, hier et demain résonnent autrement à l'oreille amérindienne, et ils ne sauraient signifier des barrières infranchissables. Leur conception de l'univers et de son fonctionnement se caractérise donc par son aspect intégré. Pour eux, l'univers forme une unité dense, un réseau de signification. De cette approche totalisante de la réalité découle l'attitude des Amérindiens face à l'environnement.

RESPECT POUR L'ENVIRONNEMENT

Les Amérindiens se reconnaissent en communion profonde avec toute la réalité visible et invisible, animée et non animée, dont ils partagent l'être et le devenir. Cette solidarité ontologique est la base de leurs relations avec le milieu environnant, et c'est seulement à partir d'elle que l'on peut comprendre leur approche face aux ressources animales, végétales, hydriques, minérales, etc.

En plus, les Amérindiens sont tout à fait conscients que des modifications profondes et négatives sur n'importe laquelle des composantes du milieu ont des répercussions néfastes, en cascade, sur tous les autres. Plus spécifiquement, puisqu'ils se considèrent comme un des éléments de l'univers, ils savent qu'éventuellement ces répercussions négatives finiront par les atteindre directement. Voilà pourquoi ils ont appris à se servir de l'environnement sans jamais la détruire.

Par exemple, nous savons tous que les Amérindiens ont vécu durant des millénaires de chasse, d'agriculture, de collecte et de pêche; activités qui ont toutes un impact direct sur l'environnement. De plus, contrairement à une idéologie qui a longtemps nié l'importance démographique des populations amérindiennes avant l'arrivée des Européens, on sait maintenant que des dizaines de millions d'Amérindiens - les estimations courantes les situent entre soixante-dix et cent dix millions - habitaient ce continent et vivaient de ses ressources. Malgré cela, les témoignages des chroniqueurs sont unanimes pour rapporter la stupéfaction des premiers explorateurs européens devant la magnificence de la nature. Donc, des dizaines de millions d'Amérindiens pratiquant des activités prédatrices ont vécu ici durant des millénaires sans endommager sérieusement l'environnement. Mais il y a plus. Par exemple, des études récentes montrent que plus de 10% de la forêt amazonienne, celle qui est dite vierge de toute activité humaine dans nos manuels scolaires, est en réalité l'oeuvre d'un travail incessant de sélections d'espèces et de transplantations effectué par les Amérindiens! Et que dire des Tukano, qui grâce à un ensemble complexe de prohibitions alimentaires, de rotations de rivières et de techniques de pêche, ont mis au point un système capable de repeupler de poissons leurs rivières devenues stériles à cause d'une exploitation abusive.

DES CHOIX DIFFICILES ET DOULOUREUX

Cette approche totalisante de la réalité et ce respect pour l'environnement ne signifient pas pour autant que les sociétés amérindiennes ne connaissaient pas des problèmes d'épuisement des sols, de raréfaction du gibier, d'exploitation excessive du milieu. Néanmoins, elles savaient y faire face, et jamais des problèmes d'ordre environnemental n'ont menacé la survie de quelque société amérindienne que soit. L'arrivée des Européens, cependant, change radicalement la situation, et les sociétés amérindiennes se trouvent à faire face à des défis encore inconnus. Les animaux à fourrure disparaissent en quelques décennies seulement dans la vallée du Saint-Laurent; le bois de braise - qui a donné son nom au Brésil - disparaît rapidement des forêts de la Mata Atlântica; les bisons disparaissent des plaines nord-américaines... Des opérations titanesques de transformation de l'environnement sont mises en branle au cours des dernières décennies: des fleuves sont harnachés et endigués, des territoires immenses sont inondés, des milliers de kilomètres de routes sont construits, des millions d'hectares de forêts sont déboisés, des transferts massifs de populations ont lieu, des montagnes sont évidées et des cratères sans fin sont creusés; bref... rien ne va plus dans la course effrénée au développement. Fortes de leur technologie miraculeuse et poussées par une insatiable soif de gains, les sociétés nationales américaines veulent marquer le continent de leur empreinte et n'ont cure de la sagesse amérindienne qui a su le préserver durant des millénaires. Que faire? Les sociétés amérindiennes, confrontées à des phénomènes inouïs, sont indécises, perplexes, tiraillées, divisées.

Ainsi, la plupart de ces sociétés connaissent des tensions très fortes, qui touchent au coeur même de leur être. L'attrait de l'argent apparemment facile dans la société non amérindienne, l'illusion d'une vie meilleure en contexte urbain, le goût du nouveau et du différent, l'insécurité d'un mode vie qui n'arrive plus à se reproduire, l'effritement d'un système de valeurs et de croyances, le désir d'acquérir des gadgets produits par les non Amérindiens; plusieurs raisons font en sorte que, comme n'importe quelle autre société humaine, les sociétés amérindiennes aussi sont partagées entre la fidélité à la tradition et l'adoption de modèles venus d'ailleurs. L'adaptation et les accommodements qui très souvent s'ensuivent ne laissent satisfaits ni les uns ni les autres, ce qui à son tour alimente les tensions et le malaise.

Et voilà que certains essayent la solution individuelle. Ils quittent leurs communautés et s'intègrent à titre personnel dans la société majoritaire, cachant leur identité amérindienne. D'autres essayent de tirer le meilleur profit de la situation, jouant à la fois sur les deux registres. Tantôt ils réclament des droits qui leur reviennent en tant qu'Amérindiens, tantôt ils se conforment au jeu de la société nationale. Ni l'une ni l'autre de ces solutions, cependant, ne peut garantir aux Amérindiens la survie en tant que peuples différents, ethniquement identifiés.

De plus en plus alors, et cela à la grandeur du continent amérindien, la conscience que la solution ne consiste pas à s'engager dans la voie du développement à tout prix se fraie un chemin dans les communautés autochtones. C'est dans leur propre histoire et dans leur sagesse séculaires que les Amérindiens vont puiser les ressources nécessaires pour faire face à la menace qui pèse sur eux et sur le milieu où ils vivent. Ils n'ont jamais cessé de lutter pour leur droit à la vie et à la terre-mère, mais depuis une vingtaine d'années leur lutte est devenue plus visible: ils s'organisent en groupes, associations, fédérations, conférences, etc. affichent leur identité et réclament une place dans les sociétés nationales. Ils dénoncent sans réticence les limites de ces projets mégalomanes de développement, car ils savent qu'ils ne produiront rien de bon et de durable pour l'humanité. Quelques poignées de minerai, quelques kilowatts d'électricité, un panier de produits d'exportation, valent-ils la destruction de régions entières et l'avilissement de ses habitants? Les Amérindiens savent que leurs sociétés sont assujetties à des transformations profondes, mais ils sont de plus en plus nombreux et résolus pour affirmer qu'elles doivent se réaliser à partir de leur propre histoire et de leur identité. Or leur histoire et identité sont riches, entre autres, de millénaires de relations intelligentes et harmonieuses avec l'environnement. ■

Gilio Brunelli

"DÉVELOPPEMENT DURABLE" ET ALORS?

Vous aurez peut-être remarqué les guillemets du titre. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un purisme intellectuel remettant en question toutes les composantes du langage, mais bien d'une façon comme une autre de soulever le problème crucial de la communication dans un monde en évolution de plus en plus rapide.

Le langage, bien sûr, gagne à s'adapter afin de favoriser la transmission de messages aux subtilités parfois complexes. Mais le langage peut aussi être plus ou moins superficiel ou «à la mode»... On peut affirmer que, dans notre société de consommation, on gaspille même les mots!

CONVERGENCE ENTRE ÉCOLOGISME ET TIERS-MONDISME

Le **"développement durable"** est une des expressions de l'heure. La notion, popularisée par le rapport Brundtland, alimente une foule de discussions qui s'éloignent assez souvent de l'esprit du rapport. J'aimerais, dans les lignes qui suivent, suggérer trois pistes qui pourraient permettre d'éviter les pièges du marketing gouvernemental ou commercial qui, plus souvent qu'autrement, brouillent les cartes du jeu linguistique en travestissant le sens des mots utilisés.

Le but de l'exercice est de préserver à l'expression "développement durable" son riche potentiel d'outil linguistique susceptible de favoriser la communication nécessaire à la convergence des mouvements tiers-mondistes et environnementalistes.

UNE COLLECTIVITÉ MONDIALE

Le rapport de la Commission Brundtland s'intitule **Notre avenir à tous**. Pour l'interpréter, il faut se souvenir qu'il est le résultat d'une consultation qui s'est déroulée partout dans le monde en vue de dégager un consensus susceptible de favoriser l'action concertée pour résoudre les problèmes de l'ensemble de la communauté mondiale. Ce consensus tient en deux mots : **développement durable**. On ne peut donc pas les utiliser honnêtement en faisant référence à des projets ou des politiques qui n'entraînent que peu de problèmes localement mais qui en suscitent ailleurs.

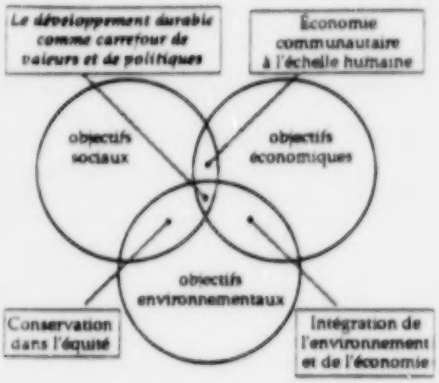
L'ANTITHÈSE: LE GASPILLAGE

Le gaspillage est la forme la plus répandue, quoique parfois subtile, de destruction de la planète. On pense bien sûr au gaspillage d'énergie et de ressources (emballages, suremballage...), mais aussi aux lourdeurs bureaucratiques et à la mauvaise gestion des ressources humaines dans l'entreprise. La guerre, comme l'industrie militaire en général, est sans contredit le pire des gaspillages, mais l'absence de recyclage des "ressources secondaires" (déchets) est tout aussi désastreuse. Rappelons que les Canadiens, qui ne recyclent que 2% de leurs déchets (contre 50 à 60% pour les Japonais), remportent la palme du gaspillage à l'échelle mondiale!

UNE APPROCHE INTÉGRÉE

Pour élaborer des projets ou des stratégies de développement durable, il faut en considérer les divers aspects sociaux, économiques et environnementaux. On doit intégrer des valeurs telles l'équité, l'efficacité et le respect des limites du milieu.

1. PERSPECTIVE SYSTÉMIQUE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE



2. PRISE DE DÉCISION POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les deux graphiques sont adaptés de Sadler (1988) - cité dans **Alternatives**, vol. 17 (3): 22-23 (novembre-décembre 1990).

Pour conclure, je vous laisse méditer les propos éclairants de Gilberto Gallopin, tirés de la revue **Relations** (octobre 1990):

" ...les aspects fondamentaux qui sont les plus urgents à développer et à propager pour favoriser la grande transition globale sont aujourd'hui les suivants:

Un **nouveau sens de la solidarité**, une solidarité au niveau de l'espèce humaine. Et encore plus (...) une solidarité, un nouveau sens d'appartenance, qui embrasse la diversité de toute la vie et la planète elle-même.

Une **nouvelle vision holistique, totalisatrice, systémique**; une capacité de percevoir la richesse et la magie des interactions, d'intégrer notre apprentissage, nos connaissances et nos actions. Dans ce monde turbulent, complexe et interdépendant, la fragmentation des connaissances et des informations font que les visions partielles sont des obstacles à notre capacité de compréhension. En résumé, nous avons besoin de transformer la nouvelle connaissance en vraie sagesse.

Une profonde **intégration de la pensée rationnelle avec l'expérience sensorielle et émotionnelle**, de la raison avec le coeur, un re-enchantement du monde." ■

Richard Gendron

---

*Étudiant en économique à l'Université de Sherbrooke, **Richard Gendron** est employé à temps partiel au Réseau québécois des groupes écologistes et président des Ami-e-s de la Terre de l'Estrie.*

AQOCI
Association québécoise des organismes de coopération internationale

Bibliographie cumulative

LA QUESTION AUTOCHTONE

AFN. **AFN support group meeting**, Ottawa, May 1991.

* *Rapport dactylographié de la rencontre de mai 1991 convoquée par l'Assemblée des Premières Nations à l'intention des groupes canadiens d'appui aux revendications autochtones. Disponible au secrétariat de l'AQOCI.*

CEDAL. **500 ans: les Autochtones et le développement**, in *À l'heure latino-américaine*, no7, printemps 1991.

CEDAL. **1492-1992: laissons la parole aux premiers occupants de l'Amérique** in *À l'heure latino-américaine*, no3, automne-hiver 1989.

* *Numéro entièrement consacré au 500e anniversaire du "débarquement" des Blancs en Amérique.*

Chartier, Jean. **La Terre de nos enfants**, bande vidéo (56 minutes) produite par Inter-Tel Image, Montréal, avril 1990.

* *La contestation du méga-projet d'Hydro-Québec à Grande Baleine, chez les Cris du Québec.*

Cleary, Bernard. **L'urgence d'un nouveau contrat social**, in *RELATIONS*, décembre 1990, no 566.

* *L'auteur est originaire de la communauté Mashteuiatsh de Pointe-Bleue, négociateur autochtone et auteur d'un ouvrage sur les négociations territoriales, l'Enjeu de 7000 ans.*

Comité d'appui aux Premières Nations. **Le Québec peut-il se définir sans les Premières Nations?** in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol.XX no.3-4, p.79.

* *Plusieurs groupes québécois se sont solidarisés avec les Premières Nations à la suite des événements de l'été '90. Ce texte d'un groupe de Québec, auquel participait Raymond Laliberté, ex-président de la CEQ, frappe par sa profondeur et la justesse de son propos. Malheureusement l'espace nous a manqué pour en reproduire des extraits. Disponible au secrétariat de l'AQOCI.*

Fédération internationale des Droits de l'Homme. **Crise d'Oka: mission d'enquête et d'observation sur les événements survenus à Kanesatake, Oka et Kahnawake (Québec, Canada)**, été 1990, rapport de mission, Paris 1990, 117 p. plus les annexes.

Galeano, Eduardo. **Tigre bleu et terre promise**, publié par la *Coalition '92*, Montréal, 1991.

Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam. **Vers une déclaration commune sur les droits des peuples québécois, du peuple canadien et des peuples autochtones**, Sept-Îles, le 28 novembre 1990.

* *mémoire du Conseil (montagnais) de bande de Sept-Îles-Maliotenam devant la Commission sur l'avenir constitutionnel et politique du Québec. Le projet de déclaration contenu dans ce mémoire, et reproduit dans le présent numéro, fut approuvé par l'assemblée des Chefs des Premières Nations du Canada.*

IWGIA. **Indigenous Self-development in the Americas**, Document 63, Copenhagen, july 1989.

* *Publication du International Work Group for Indigenous Affairs. Groupe international indépendant basé en Suède et voué à la défense des peuples autochtones à travers le monde. Disponible aux bureaux de la revue Recherche amérindienne au Québec, tél: 514/ 277-6178.*

Leclerc, Jean-Claude. **Finish with Oka: declare amnesty**, in The Gazette, Montreal, May 19, 1991, p.B3.

N'TSUKw et Robert Vachon. **Nations autochtones en Amérique du Nord**, chez Fides, Montréal, 1983.

* *Robert Vachon est directeur de recherche à l'Institut Interculturel de Montréal (ex-Centre Monchanin).*

SAGMAI. **Nations autochtones au Québec**, gouvernement du Québec, 1984.

* *Le contenu de cette publication a été réalisé par le Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit (SAGMAI). Bien documentée, la publication consacre un chapitre à chacune des nations autochtones au Québec. Elle contient une bibliographie et des statistiques utiles.*

Suzuki, David. **Special James Bay: The wind that keeps on blowing**, bande vidéo de l'émission *A Nature of Things* (durée: 1:4 5:19), Société Radio-Canada.

Vachon, R.. **Autogestion et développement: la tradition autochtone contemporaine d'ontogestion et de solidarité cosmique**, in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol XIII, no1, 1983.

Vachon, R. et alt.. **Alternatives au développement: approches interculturelles à la bonne vie et à la coopération internationale**, publié par l'Institut Interculturel de Montréal, Éditions du Fleuve, coll. Alternatives, Montréal, novembre 1990.

* *"Ce livre ne traite pas de développement alternatif, mais d'alternatives au développement tout court, qu'on le nomme écologique, autonome, humain, authentique, intégré ou global. (...) L'invasion n'est pas à une réforme ou à une révolution, mais à une mutation. (...) La coopération internationale et les programmes d'aide ne devraient avoir d'existence que là où il y a une véritable réciprocité."*

WCIP. **500 reasons and more**, tri-annual report (July 1987-July 1990), Ottawa, 1990.

* *Rapport du Conseil mondial des peuples autochtones. Le rapport est bilingue: anglais et espagnol.*

XXX. **Cinq siècles de résistance indigène**, in *Ici l'Amérique latine*, encart thématique publié en décembre 1990.

* *Réalisé comme introduction au travail d'information et d'éducation de la Coalition 92. Illustre notamment huit conflits touchant directement des autochtones d'un bout à l'autre des Amériques.*

XXX. **Les Mohawks**, in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol.21, nos1-2, printemps 1991.

* *Probablement le dossier le plus étoffé sur toute la crise d'Oka et pour comprendre le peuple mohawk.*

XXX. **La question autochtone: l'amer hic?**, in *CONTRETEMPS*, revue qui traite d'écologie, de science et de société, numéro 23, hiver 1991.

* *Avec des articles signés par Hamid Laidaoui, Daniel Duval et Nicole O'Bomsawin. La revue est publié par la Coopérative d'information et de recherche écologiste du Québec (CIREQ).*

XXX. **Terres en Vues**, catalogue du Festival du film et de la vidéo autochtones, tenu en avril 1991 au Complexe Guy-Favreau.

* *Terres en Vues est une société sans but lucratif pour la diffusion de la culture autochtone. L'organisation vise la mise sur pied d'un festival annuel de films et de vidéos autochtones, à la suite de ceux de Val d'Or en 1985 et de Montréal en 1988 et 1991.*

Inter-Mondes, vol. 6, no 6, mai - juin 1991. ANNEXE IV

COMMENT LIER LA PROTEC AU DÉVELOPPEME

L'état de la planète donne des frissons, les gouvernements offrent des subventions; pas de doute, la question de l'environnement sollicite notre attention. Mais à quoi ça rime tout ça pour les organismes de coopération internationale (OCI) ? Où se situe leur intervention spécifique dans le dossier environnement et développement ?

Le 21 mars dernier, plusieurs organismes membres de la Table Éducation de l'AQOCI se réunissaient pour une session de formation sur ce thème. Entre autres conférenciers invités, Michel Rousseau, qui fut longtemps directeur adjoint à Développement et Paix et possède une longue expérience de coopération outre-mer, a tenté de cerner quelle pourrait être la contribution des OCI à la sauvegarde de l'environnement. «A ce sujet, les OCI ont quelque chose à dire qui leur est propre. Leur message n'est pas le même que celui des groupes environnementaux voués à la sauvegarde des espèces puisque c'est avant tout l'espèce humaine qui les préoccupe.»

Une approche globale et centrée sur la personne humaine

Pour M. Rousseau, la protection de l'environnement ne signifie pas seulement empêcher la destruction des forêts et l'utilisation de pesticides, mais trouver des solutions positives aux besoins des populations. «Au-delà de sauver les arbres et les perroquets, il faut penser à la survie des gens.» Sur l'Amazonie brésilienne, par exemple, beaucoup d'inepties ont été dites, oubliant la réalité des millions de personnes qui y vivent. «Il faut trouver pour ces gens qui vivent de la forêt d'autres modes de subsistance, parce que le caoutchouc brésilien ne fait plus vivre son monde. La forêt brésilienne est détruite avant tout par les petits fermiers habitant la région qui ont besoin de cultiver pour vivre.»

Michel Rousseau a illustré son propos par plusieurs autres exemples. Les programmes intégrés en Éthiopie en sont un. Ils impliquent des mesures très simples, comme le reboisement, l'irrigation, les cultures en terrasses, la conservation de l'eau. L'appui de Développement et Paix, des Oeuvres du Cardinal Léger et d'OXFAM-Québec a ainsi permis de planter 22 millions d'arbres et de fournir de l'eau potable à 400 000 personnes. Le soutien apporté à des pêcheurs organisés en syndicat, à Goa en Inde, constitue aussi une intervention en faveur de l'environnement puisqu'on touche la question de la pêche industrielle - qui détruit le poisson, empêche la reproduction, etc. Ces pêcheurs revendiquent l'application de la loi indienne devant protéger la pêche artisanale et l'accès aux ressources de la mer pour les populations. En outre, puisque des couches importantes de la population du Tiers Monde vivent désormais en milieu urbain, protéger l'environnement peut tout aussi bien signifier l'achat de camions pour ramasser les ordures.

Une action positive

«Si on veut que notre action porte fruit, que l'environnement soit respecté, affirme Michel Rousseau, il va falloir s'occuper rapidement des grands problèmes de la planète, allier le travail au niveau micro (les petits projets) avec une action au niveau macro (une action politique). C'est notre rôle autant que le reste. Cette action doit se traduire par des activités d'éducation du public. Sur les questions de coopération, l'appui de l'opinion publique est limité. Par contre, en matière d'environnement, l'appui de la population est massif: les jeunes particulièrement sont très mobilisés. Il faut en profiter!»

Michel Rousseau préconise la recherche active d'un impact positif, à la fois sur l'environnement et sur les populations. «Bien sûr, tous nos projets peuvent avoir une incidence environnementale, ce qui n'empêche pas d'avoir des projets spécifiquement axés sur la réhabilitation de l'environnement. Il faut dépasser l'approche défensive de l'ACDI, qui se limite à contrôler l'impact éventuellement négatif des projets sur l'environnement.» M. Rousseau invite les OCI à bien se former pour être crédibles - et surtout à être à l'écoute des gens du Tiers Monde. «Les ONG du Sud en savent beaucoup plus que nous sur leur environnement.»

A cette même rencontre participait aussi **Harvey Mead**, sous-ministre à l'Environnement et sous-ministre adjoint au développement durable dans le gouvernement québécois, qui a fait deux suggestions aux OCI. D'abord, lire le Rapport Brundtland, qui fournit toutes les pistes nécessaires pour l'éducation à l'environnement. Ensuite, déléguer quelqu'un à l'Union québécoise de conservation de la nature (UQCN).

TION DE L'ENVIRONNEMENT
NT DES PEUPLES ?

actuellement à la recherche d'un vice-président aux affaires internationales. Il s'agit là, à son avis, d'une porte d'entrée de choix dans le milieu des écologistes.

Les Nations Unies et le développement durable

Une rencontre préparatoire en vue de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), qui se tiendra au Brésil en 1992, avait lieu à Genève à Pâques. Plusieurs délégués canadiens, dont **Pierre Brien** de l'AQOCI, ont participé à la réunion officielle, de même qu'à des rencontres parallèles des représentants d'ONG de plusieurs pays (Uruguay, Chili, Brésil, Zimbabwe, Kenya, Sri Lanka, Indonésie, Philippines). «Soucieuses de contribuer à la définition des politiques officielles, explique le responsable de l'éducation au développement à l'AQOCI, les ONG voient dans ces rencontres autant d'occasions de se regrouper selon des perspectives communes et de développer une démarche et des positions qui leur soient propres.»

Le CCCI a initié un groupe de travail sur l'environnement auquel participe l'AQOCI. «Notre intérêt dans ce cadre est de développer des liens entre ONG et avec des partenaires du Sud, notamment par l'intermédiaire d'un réseau télématique international, connu au Canada sous le nom de WEB. Le noyau d'une douzaine de représentants de réseaux qui s'est rencontré à Genève communique grâce à WEB. Le débat amorcé se poursuivra ainsi par télématique et sera ouvert le plus largement possible.» Les membres de l'AQOCI qui possèdent un Modem et qui détiennent un numéro d'usager ont accès à cette conférence télématique.

Clivage entre le Nord et le Sud

Depuis le début des travaux sur ce thème aux Nations Unies, des divergences opposent les pays du Nord et le Groupe des 77 qui rassemble les pays du Sud. Le Nord est, par exemple, préoccupé par la disparition de la forêt amazonienne. A cela, le Sud rétorque que l'environnement est surtout menacé par le modèle de développement du Nord, imposé à l'ensemble de la planète. Pour le Groupe des 77, c'est la survie des populations qui importe avant tout; d'où la nécessité,

pour ces pays, de considérer prioritairement le développement des peuples dans toute stratégie de protection de l'environnement.

«Les gouvernements du Nord ont parfois tendance à avoir une vision limitative de la question de l'environnement et du développement, observe Pierre Brien. Ils s'inspirent facilement du discours alarmiste de certains écologistes radicaux, qui voient les populations du globe - voire le progrès - comme des menaces à l'environnement. Les populations sont pourtant partie intégrante des écosystèmes qu'on entend défendre.»

«On ne résoudra pas les problèmes de l'environnement sans résoudre les problèmes économiques et technologiques. Les pays du Sud veulent aussi bénéficier des retombées positives de la croissance. Ils peuvent y arriver en développant des technologies alternatives qui les feront vivre mieux sans altérer l'environnement. Mais ils ont besoin de ressources pour ce faire. L'allégement du fardeau de la dette serait un pas dans la bonne direction. La question économique sépare l'analyse des OCI de celle des environnementalistes, dont certains optent pour la croissance zéro, inacceptable pour le Sud.»

Le Rapport Brundtland accorde une grande importance à l'engagement des populations dans ce débat pour un développement durable. A sa proposition de penser globalement et agir localement, les OCI ajoutent la nécessité d'agir aussi sur les plans national et international, d'investir les lieux de pouvoir pour faire valoir les points de vue des populations. «C'est sans doute là le rôle des OCI: faire entendre, là où ça compte, les solutions des populations du Nord et du Sud. L'unique solution réside dans le pouvoir des populations de gérer leur propre développement et de veiller à leur environnement», conclut Pierre Brien.

L'AQOCI et le développement viable

Les organismes membres de la Table Éducation ont convenu de former un groupe de travail québécois, avec les organismes axés sur la dimension interculturelle et éventuellement avec les environnementalistes, pour élaborer une position sur le développement viable (c'est le terme qu'on privilégie). Celle-ci sera diffusée au Canada et ailleurs dans le monde par le réseau WEB, pour une contribution québécoise au débat. A l'instar du groupe de travail du CCCI, on veut contribuer à la définition des positions de la délégation canadienne au sein du processus mis en place par les Nations Unies. La position québécoise doit être formulée au plus tard en juin, et soumise au groupe canadien en vue de la troisième session préparatoire de la CNUED, qui aura lieu en août à Genève.

Déjà des rapprochements ont eu lieu entre divers groupes environnementaux et les carrefours d'éducation au développement, en régions notamment. L'AQOCI a récemment répertorié - avec une heureuse surprise - un grand nombre d'activités réalisées conjointement. De son côté l'ACDI a créé un programme de soutien (350 000 $) aux ONG environnementales canadiennes, afin qu'elles développent des liens avec des partenaires du Sud. Pour ce faire, elles sont invitées à se rapprocher des OCI présents au Sud. Au Québec, peu se sont prévalues de ce programme. Les OCI qui travaillent sur la question de l'environnement souhaiteraient bénéficier de cette nouvelle vocation environnementaliste de l'ACDI et avoir, eux aussi, accès à ce financement.

Propos recueillis par Chantal Mantha

NOTE 1

Cette mini-trousse s'inscrit, dans une large mesure, dans le contexte d'une vaste Opération-CEQ sur l'éducation relative à l'environnement, menée depuis 1989 et ayant donné lieu, par exemple, à :

- la publication, en collaboration avec d'autres organismes, du cahier «**Ensemble récupérons notre planète**»,
- des actions de sensibilisation,
- des sessions de formation,
- la formation d'un réseau.

Donc, nous pouvons compter que beaucoup d'enseignantes, enseignants et élèves ont été sensibilisés à l'importance de ce thème et ont mené des actions dans leur milieu.

Notre intention, dans cette première partie de la mini-trousse, est d'enrichir la réflexion par:

- une synthèse de textes utiles,
- des liens entre environnement et développement
- des liens entre éducation à l'environnement et éducation dans une perspective mondiale.

NOTE 2

Nos mini-trousses fournissent généralement des outils pratiques tels que des activités, des canevas d'activités et des stratégies d'enseignement. La grande richesse du cahier de la CEQ et coll., **«Ensemble récupérons notre planète»**, en termes d'activités, et l'éclairage qu'il apporte sur les enjeux mondiaux, nous ont amenés à opter cette fois-ci, pour :

- des indications pédagogiques sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale, colligées principalement dans le module III;

- des activités vécues pendant la session, que vous réinvestirez possiblement auprès de vos pairs ou de vos élèves, et qui font partie de la deuxième partie de la mini-trousse portant sur l'animation;

- des activités de production de canevas qui seront réalisées pendant la présente session du Réseau. Ces canevas pourront être développés et complétés par la suite par des équipes de volontaires, et enrichiront ainsi la mini-trousse.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoît, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

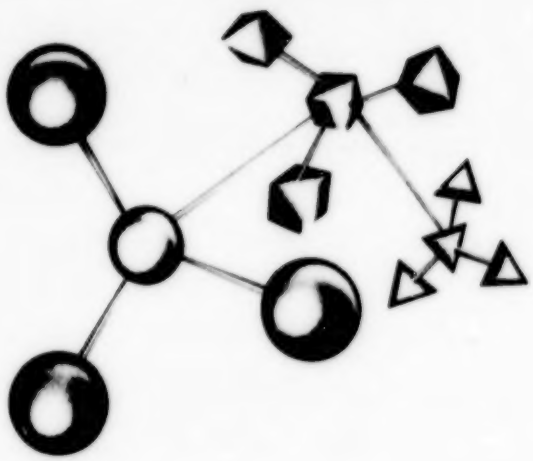
Vedette(s)-secondaire(s) : Benoît, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :

1270644 6



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

ACTIVITÉ
«AUTO-PORTRAIT DE L'ENVIRONNEMENT» *

(1 heure - 40 minutes)

Objectif:

Par le biais de la formule «remue-méninge», amener les participants et participantes à **se situer** en regard du thème de l'environnement.

Dans un deuxième temps, être capable de **faire le lien** entre sa **définition** et le **contexte problématique de l'environnement**.

Démarche :

A) Utiliser la feuille de l'**«Alphabet»** de l'environnement pour permettre à chaque équipe de trouver un mot-clé correspondant à sa conception ou à sa compréhension de l'environnement.

Remplir la feuille de «A à Z». **Durée : 10 minutes.**

B) Chaque équipe doit, par la suite, inscrire ces mots dans une grille identifiant les **«causes**, les **problèmes** et les **solutions»** liés à l'environnement, en prenant soin de les situer à un niveau **local** ou **mondial**.

Matériel : grandes feuilles et crayons feutres
Durée : 30 minutes.

C) Puis, chacune des équipes s'**associera** à l'équipe voisine afin de **mettre en commun** leurs grilles et arriver à faire **consensus** pour ne présenter au grand groupe qu'**une seule grille commune**.

A cette étape, les équipes verront à nommer au sein de leur groupe, des responsables pour le secrétariat et l'animation ainsi qu'un ou une porte-parole.
Durée : 20 minutes.

D) Chacune des équipes reconstituées doit **présenter** et **expliquer** au **grand groupe** sa grille.

Il est important que tous les membres d'une équipe se **mettent d'accord** sur le contenu de leur grille avant la présentation.
Durée : 40 minutes.

* Cette activité tient compte de la **stratégie coopérative** afin de **favoriser** chez les participants et participantes le développement d'**habiletés sociales** et l'**interdépendance positive** entre les groupes.
(ENV-AUTP.ACT)

GRILLE «AUTO-PORTRAIT DE L'ENVIRONNEMENT»

	PROBLEMES	CAUSES	SOLUTIONS
AU NIVEAU LOCAL			
AU NIVEAU MONDIAL			

PAYS ET ENVIRONNEMENT

«Exercice de consolidation d'équipe»

Objectifs visés :

A. cette activité permet de regrouper des gens au hasard

B. elle amorce un réchauffement par rapport au thème

C. elle favorise dès le départ, la coopération entre les membres de chaque équipe.

Étapes:

1- Choisir dix (10) pays pour lesquels vous avez identifié un problème environnemental.

2- Préparer une activité d'association des pays aux différents problèmes.

3- Identifier, pour chaque pays, un nombre de villes équivalent au nombre de membres souhaités dans chacune des dix équipes.

4- A l'arrivée des participants et participantes, leur remettre le nom d'une ville et les inviter à identifier le pays.

Vous fournissez un globe terrestre et/ou un atlas.

5- Après avoir trouvé dans quel pays se situe sa ville, le participant ou la participante s'assoit à la table portant le nom de ce pays.

6- Les membres de l'équipe du pays tentent de **compléter ensemble** l'exercice d'association du problème environnemental au pays approprié.

7- En grand groupe, on examine les résultats.

N.B. : Cette activité peut être adaptée pour les élèves du primaire en utilisant des noms de rues, de villes par provinces et des problèmes locaux d'environnement.

PAYS ET ENVIRONNEMENT

Vous êtes invités à associer chaque problème environnemental au pays le plus concerné.

Allemagne	Brésil	Canada	États-Unis	France
Haïti	Libye	Panama	Thaïlande	URSS

1. Ce pays a beaucoup contribué au réchauffement de l'atmosphère par des émissions de CO_2.

[_____]

2. Ce pays a assisté à la disparition de ses vastes forêts de tectonas

[_____]

3. La diminution de sa forêt tropicale met en péril la survie de nombreuses espèces végétales.

[_____]

4. Une quantité importante de déchets dangereux ont été entreposés sur son territoire.

[_____]

5. Sa forêt est gravement atteinte par les pluies acides.

[_____]

6. Ses exportations pétrolières contaminent la Méditerranée.

[_____]

7. Ses agriculteurs utilisent 10 fois plus d'engrais chimique par hectare qu'il y a dix ans.

[_____]

8. Un important accident dans une de ses centrales nucléaires a menacé les animaux et les récoltes de nombreux pays avoisinants.

[_____]

9. Il possède 14 000 lacs de fortement acidifiées.

[_____]

10. L'industrie du charbon de bois a réduit la surface boisée de ce pays.

[_____]

(PAYS-ENV.OST)

Liste de villes par pays

Allemagne : Berlin, Bonn, Cologne, Frankfurt, Hamburg, Munich, Stuttgart.

Brésil : Bélém, Brazilia, Fortaleza, Londrina, Rio de Janeiro, São José de Rio Préto, Uberlandia.

Canada : Kamloops, La Tuque, Morris, Prince-Albert, Timmins, Weyburn, Whitehorse.

États-Unis : Atlanta, Houston, Memphis, New-York, Oklahoma City, Rochester, San Antonio.

France : Lyon, Marseille, Nantes, Nîmes, Paris, Reims, Versailles

Haïti : Cap-Haïtien, Gonaïves, Jacmel, Jérémie, Les Cayes, Port-au-Prince, Port de Paix.

Lybie : Banghazi, Bedafomn, Dornah, Marada, Tripoli, Tubruq, Zelten.

Panama : Balboa, Belen, Chitre, Garachine, La Palma, Portobelo, Santiago

Thaïlande : Ayouthaia, Bangkok, Berriram, Ouboum, Songkhla, Sourin, Thon Buri.

URSS : Kharkov, Kouibyehev, Leningrad (St-Petersbourg) Moscou, Omsk, Sverdlovsk Vladimir.

PAYS ET ENVIRONNEMENT

Vous êtes invités à associer chaque problème environnemental au pays le plus concerné.

Allemagne	Brésil	Canada	États-Unis	France
Haïti	Libye	Panama	Thaïlande	URSS

1. Ce pays a beaucoup contribué au réchauffement de l'atmosphère par des émissions de CO2.

[**États-Unis**]

2. Ce pays a assisté à la disparition de ses vastes forêts de tectonas

[**Thaïlande**]

3. La diminution de sa forêt tropicale met en péril la survie de nombreuses espèces végétales.

[**Brésil**]

4. Une quantité importante de déchets dangereux ont été entreposés sur son territoire.

[**Panama**]

5. Sa forêt est gravement atteinte par les pluies acides.

[**Allemagne**]

6. Ses exportations pétrolières contaminent la Méditerranée.

[**Libye**]

7. Ses agriculteurs utilisent 10 fois plus d'engrais chimique par hectare qu'il y a dix ans.

[**France**]

8. Un important accident dans une de ses centrales nucléaires a menacé les animaux et les récoltes de nombreux pays avoisinants.

[**URSS**]

9. Il possède 14 000 lacs de fortement acidifiés.

[**Canada**]

10. L'industrie du charbon de bois a réduit la surface boisée de ce pays.

[**Haïti**]

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

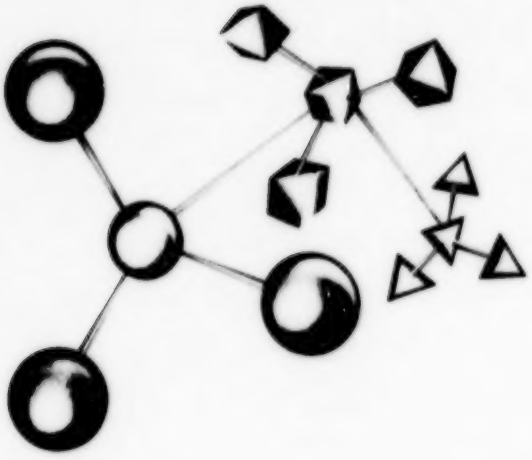
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

ÉDUCATION DES ADULTES

1) Sensibilisation à l'environnement

Activités hors cours (dans la classe)

Déclencheur: "Tempête d'idées", à partir des lettres alphabet

Audition: Qu'est-ce qui me vient à l'idée quand je pense "environnement".

I Classement des mots selon leur impact dans le milieu de l'école (incluant famille et ville)
. Discussion - échanges

II Solutions: les 4R, quels sont-ils? Echanges.

- Identification: Récupération
  Recyclage
  Réutilisation
  Réduction
- Discussion
- Explication

III "La poubelle écologique" = une poubelle est déversée devant les élèves; analyse du contenu.

Papier
Sac de plastique
Cannette
Journaux
Pelures
Verre styro

2) * A chaque "trouvaille", on identifie la solution appropriée, la meilleure.
. Discussion et échanges

Exemple: Réduction pour cesser le gaspillage
- eau des fontaines - étanchéité
- papier et emballage - contenants
- papier (recto-verso)
- verre styromousse - tasse

IV Quelle influence mes gestes ont-ils au niveau mondial, planétaire?
- R CO_2, CFC, produits toxiques
- R viande X9 céréales (énergie)
- R compostage - terreau

Que se fait-il au Tiers Monde?
- R résidus marins
- R Purins

V Que se fait-il dans l'école?
- lancer de la "canette" (filet)
- concours de la meilleure idée pour récupérer la planète
- guide des 4R dans l'école

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

CAMP GAIA

Activité parascolaire

Objectif: **Multiplicateurs à l'environnement dans notre milieu scolaire et impact sur le milieu social**

Démarche:
Mettre sur pied un Camp Gaia, composé des "4R": réduire, réutiliser, recycler regénérer.

Réduire la consommation. Concours eau chaude par le jeu, fermer les lumières. Hydro-Québec, forêt.

Réutilisation: vieilles revues, feuilles de papier, marché aux puces. Marketing de réutilisation. Chroniques: radio-école, journal étudiant.

Recycler: équipe de recyclage de papier, une vidéo, cueillette hebdomadaire du papier par l'équipe responsable, vente du papier. Marketing de la cueillette.

Regénérer: Compostage, laboratoire (culture) d'arbres, de plantes, pour distribution. Visite de pepinières, travail technique; Semaine de l'arbre; visite de coupes à blanc, coupe sélective.

Projet collectif:
Escalade de montagnes, exposition au public, participation à la semaine des sciences. (Vers la fin de la première année).

Le travail des 30 étudiantes et étudiants est réparti entre eux en quatre groupes.

Financer une ou deux bourses d'études en environnement durant l'été.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CEICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter:
Fernand Ouellet au (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

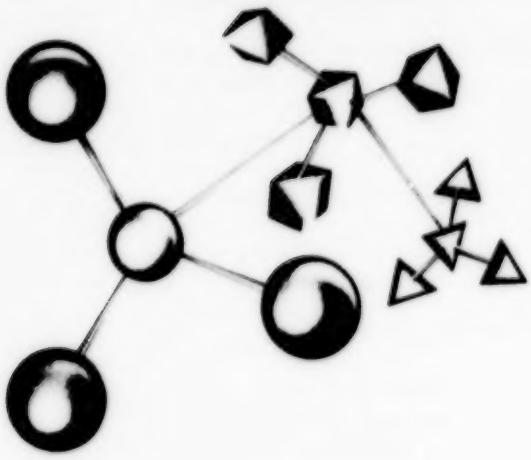
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

LA POLICE VERTE A LA CAFÉTÉRIA

Objectifs: **Amener les jeunes à prendre conscience du gaspillage à la cafétéria (aliments, vaisselle, emballages).**

Remettre en cause la mentalité du jetable.

Amener les jeunes à faire une action concrète pour améliorer la situation.

Observation de la réalité

L'animateur ou l'animatrice propose aux élèves de devenir la "police verte" de l'école en allant enquêter à la cafétéria. Ils auront à remplir un questionnaire qui leur demandera de faire l'inventaire et le tri du contenu d'une poubelle (les élèves devront porter des gants). Les élèves auront à produire un rapport d'enquête et un portrait-robot du contenu de la poubelle: dessin pour l'élémentaire, photo pour le secondaire.

Pour cette dernière partie de l'observation, laisser libre cours aux élèves: ils peuvent remettre un portrait-robot très technique ou très artistique, selon le mode d'expression qu'ils privilégient.

Au cours de cette observation, les élèves constateront le gaspillage qui se fait à la cafétéria, tant au niveau des aliments qu'au niveau de la vaisselle et de l'emballage.

Questionnaire

1. Combien d'élèves dînent à la cafétéria?

2. Combien y a-t-il de poubelles à la cafétéria?

3. Fais l'inventaire du contenu d'une poubelle et indique, quand tu le peux, la quantité approximative de chaque item.

   - vaisselle (bols, verres, assiettes, tasses) _____
   - ustensiles _____
   - bouteilles de plastique _____
   - bouteilles de verre _____
   - cannettes _____
   - serviettes de papier _____
   - boîtes _____
   - papier cellophane _____
   - papier mouchoir _____

- papier à mains _____
- papier fin _____
- papier journal _____
- sacs plastiques _____
- autres emballages (spécifie) _____
- pelures et noyaux _____
- restes de table _____
- repas complets _____
- autres (spécifie) _____

4. Existe-t-il des corbeilles sélectives à la cafétéria?

5. (élémentaire)
   Fais un dessin du contenu de cette poubelle.

   (secondaire)
   Prends une photo du contenu de cette poubelle.

Analyse de la réalité

L'enseignante ou l'enseignante, avec ses élèves, fait un classement des éléments contenus dans la poubelle. Après avoir écrit l'inventaire au tableau, les élèves classent les "déchets" en catégories. Après expérimentation, si ce n'est pas fait, l'enseignante ou l'enseignant amène les élèves au classement déchets vs ressources.

Faire aussi ressortir les éléments suivants:

- énorme quantité de déchets: disposition
  réutilisation
  recyclage
  suremballage
  surconsommation

- utilisation du pétrole: ressource non renouvelable
  catastrophes écologiques.

Transformation de la réalité:

- Proscrire l'utilisation d'articles jetables.
- Favoriser le retour à la vaisselle et aux ustensiles réutilisables.
- Promouvoir les corbeilles sélectives à la cafétéria.
- Sensibiliser et responsabiliser les élèves.
- Prolonger l'activité "Police verte" à la maison.

Moyens à privilégier:

- lettres aux journaux locaux, comités de parents, commissaires, direction

d'écoles, responsables de la cafétéria, marchés d'alimentation (surembal-lage), Office de la protection du consommateur

affiches informatives et incitatives pour les utilisateurs de la cafétéria

visites des classes par les policiers verts

kiosque de sensibilisation à la cafétéria.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

La police verte à la cafétéria　　　Annexe 1

Source: Cahier de la CEQ

Quelques pistes d'intégration aux objectifs d'enseignement dans les matières à contenu

Sciences humaines

1er cycle

O.I. [illegible]

Lier des situations où ses attitudes et ses comportements contribuent à la bonne marche de sa communauté scolaire.

2ième cycle

O.I. [illegible]

Distinguer, à l'aide d'exemples, des ressources naturelles renouvelables et d'autres qui ne le sont pas.

Formation personnelle et sociale

O.G. [illegible]

(Consommation)

Prendre conscience des répercussions de ses choix sur l'environnement physique.

Formation morale

10 ans – O.T. [illegible]

Prendre conscience de l'influence exercée par certaines valeurs sociales sur son comportement.

Sciences de la nature

O.G. [illegible]

Se familiariser avec les objets techniques: développer des attitudes et adopter des comportements qui en feront un individu capable d'utiliser d'une façon responsable les objets techniques.

Pour les matières de base, voir le texte L'ERE: intégration aux programmes. (page 5)

Le Centre interdisciplinaire de recherche et d'éducation pour le développement d'une éducation en milieu de vie (CIRADEM-Québec) est une association sans but lucratif fondée en 1985, qui regroupe des intervenantes et des intervenants du domaine de l'éducation (du préscolaire au milieu universitaire) et du domaine de l'éducation relative à l'environnement.

CIRADEM a pour but:

- le développement de l'éducation relative à l'environnement (ERE) en milieu scolaire;
- le développement des approches pédagogiques privilégiées en ERE (approche interdisciplinaire, pédagogie de projet, pédagogie de résolution de problèmes réels, éducation relative aux valeurs);
- la promotion et le développement d'un modèle d'enseignement intégrant ces approches pédagogiques: la pédagogie de projet interdisciplinaire en étude de milieu de vie.

Afin de soutenir ses membres dans leurs actions, CIRADEM propose des séminaires, un service de consultation, des stages de formation et de perfectionnement, la production de matériel didactique dont le guide d'activités «L'école des environnements» (coût: [illegible]), [illegible], et l'organisation de projets spéciaux (conférences, colloques, cartes, etc.).

CIRADEM-Québec
Succursale Outremont, C.P. 103
Outremont (Québec)
H2V 4M6
Tél.: (514) 849-4380

La police verte à la cafétaria   Annexe 2

Source : Cahier de la CEQ

Objectifs des programmes d'études

Quelques pistes d'intégration aux objectifs d'enseignement dans les matières à contenu

■ SECONDAIRE

Économie familiale
- 4ème et 5ème sec.
O.T. 2.5
Appliquer une stratégie rationnelle d'achat des aliments.

Formation personnelle et sociale
- 1er cycle
2.5
(Santé)
Indiquer, parmi les comportements polluants, ceux qui font partie de ses habitudes de vie quotidiennes.
- 2ième cycle
O.T. 2.4
(Santé)
Identifier certaines décisions qu'il aura à prendre pour sa protection personnelle et celle de l'environnement physique et humain.
- 1er cycle
O.T. [illegible]
(Consommation)
Trouver des moyens de développer son sens critique pour assurer son nouveau rôle de consommateur.

Écologie
- O.T. 4.12
Rechercher les risques ou dangers engendrés par l'exploitation abusive des ressources et de l'énergie.

Sciences physiques
- 2ième sec.
O.T. 2.6.4
Prendre conscience que les roches et matériaux combustibles sont des ressources non renouvelables (en terme de siècles) et qu'elles ne doivent pas être gaspillées.

Géologie
- O.T. 5.3 n
Décrire les usages des principaux combustibles fossiles.

Formation morale
- 2ième sec.
O.T. 6.6
Organiser un projet avec d'autres.

Pour les matières de base, voir le texte L'ÉRÉ: intégration aux programmes. (page 5)

(1) [illegible]

Mission : Promouvoir l'éducation relative à l'environnement par l'information.

Volets d'activités

A. Préparation et diffusion des revues et du bulletin en général d'outils (affiches, albums, livres, manuels pour l'enseignement des sciences de la nature). **Les naturAS**: propres à faire connaître la nature et à éveiller chez eux le désir d'en assurer la protection.

B. Animation d'ateliers se rapportant aux différents thèmes (qualité, primaire, etc.) [illegible] en accord avec le programme de sciences de la nature du primaire et de journées pédagogiques sur les problèmes environnementaux à l'intention des professeurs des trois niveaux d'enseignement.

C. Participation à des événements tels : colloques, salles réservées au [illegible] de la cause environnementale.

Vous pouvez rejoindre l'équipe à l'Université du Québec à Trois-Rivières, [illegible] 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7 Tél. (819) 376-5053 Télec. [illegible] 376-5012.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

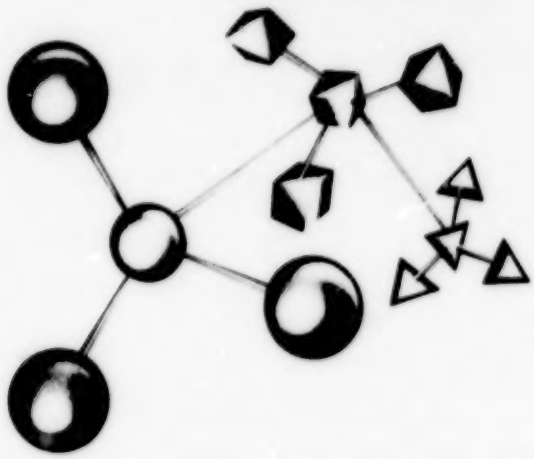
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

COURS DE FRANÇAIS

Secondaire V

Objectif: **Production orale (Exposé informatif ou expressif)**

Contenu:
Problèmes d'environnement du milieu et conséquences sur le plan mondial. Analyse des causes. Solutions devant faire appel aux ressources du milieu.

Étapes
Formation de groupes. Deux critères:
1- milieu, région ou intérêt
2- diversité

Nombre: trois au maximum

Modalités:

A- TRAVAIL EN GROUPE

1- Remue-méninge en classe sur les idées fondamentales. Sous-thèmes suggérés par le professeur.
2- Participation - présentation de chaque participant de façon équitable.
3- Durée: environ 15 minutes par équipe.

B- PRÉSENTATION - PARTICIPATION DES 3 ÉLÈVES DANS LA PRÉSENTATION

- Utilisation de matériel audiovisuel
- Interdiction de lecture
- Utilisation possible d'un plan de présentation

Évaluation

Travail de groupe: 60 %
Participation individuelle: 40 %

Ces scenarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CEICI), constituent des canevas de fiches pédagogiques qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter:
Fernand Ouellet au (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Secondaire IV et V

Histoire, géographie, morale, initiation à la vie économique

Objectif général: **Permettre à l'étudiant de prendre conscience des caractéristiques de notre industrialisation et de ses effets sur l'environnement.**

Activité:
Étude d'une entreprise du milieu (visite).

Caractéristiques de l'étude:
- histoire et évolution de l'entreprise
- processus du fonctionnement, processus de fabrication
- rayonnement de l'industrie (local, national, international)
- projets d'avenir
- impact environnemental.

Stratégies d'apprentissage:
Pédagogie de la coopération = équipe de base, équipe de recherche (5 membres).

Étapes de l'activité:
- choix des équipes
- choix des entreprises
- contacts avec les entreprises (étudiants et enseignant)
- préparation de questions par équipe thématique
- visite des entreprises par les équipes de base
- compte rendu de la visite faite par les équipes de base à préparer avec support visuel pour l'ensemble de la classe (diaporama, vidéo, affiche, album de photos commentées)
- forum: synthèse de l'ensemble des entreprises étudiées par la classe afin d'établir des liens et de parvenir à une vue synthétique des caractéristiques de l'industrialisation et d'en dégager l'impact environnemental

Stratégie:
Grille-synthèse sur rétroprojecteur menée par le professeur.

Éléments de la grille comparative:
Matières premières, transformation, traitement des déchets, impact humain.

Objectif du forum:
- portrait environnemental du milieu
- discussion
- solutions à chercher - engagement possible des étudiants?

Périodes nécessaires: quatre périodes de 75 minutes
1 période: mise en équipe et questions
1 période: visite
1 période: compte rendu
1 période: forum

Retombées de l'activité:
- apprentissage à la coopération: communication en classe
- connaissance et valorisation du milieu et communication avec des adultes dans leur milieu de travail
- prise de conscience de la situation économique et des problèmes environnementaux afin de susciter un engagement local des jeunes.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des canevas de fiches pédagogiques qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

ACTIVITÉ

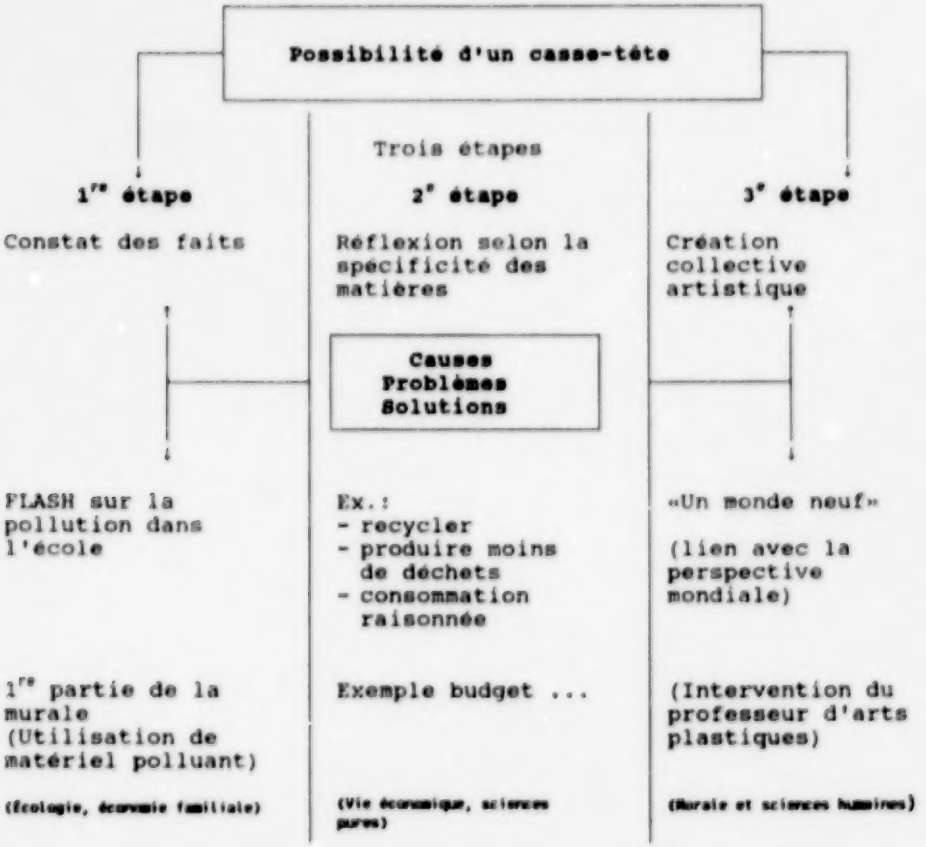
Secondaire : Écologie, économie familiale, initiation à la vie économique, morale, sciences humaines, sciences pures et arts plastiques

Préalable : Effort pour rejoindre les différentes matières

Projet : Projet de murale en deux (2) temps

Projet d'école dans le cadre d'une semaine de l'environnement (par exemple)

Visée : Rendre visible la préoccupation de l'environnement



Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoit, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

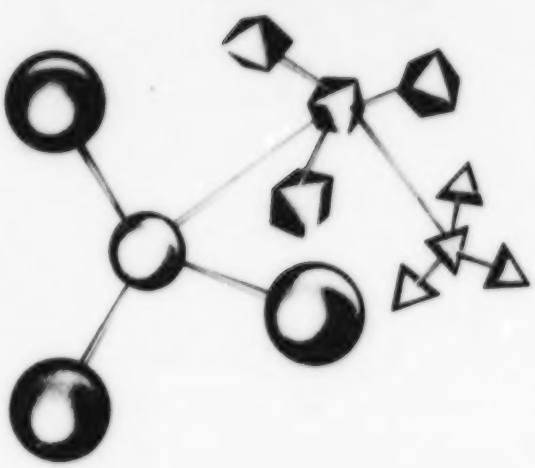
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoit, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions: 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

Cette activité a été réalisée à partir d'une idée originale de l'Association canadienne de la Journée mondiale de l'alimentation (1)

IL N'Y A QUE LA TERRE POUR ME NOURRIR

FICHE

F 2

16 OCTOBRE, JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION

OBJECTIFS

- Participer à des activités et à des réflexions pour marquer la Journée mondiale de l'alimentation (JMA) le 16 octobre.
- Faire connaître aux élèves la provenance des aliments.
- Faire prendre conscience que la terre est la source fondamentale de nourriture.
- Amener les élèves à saisir qu'il y a des gens qui manquent de nourriture en raison de leur état de pauvreté.
- Inciter les élèves à prendre soin de la terre nourricière.

OBSERVATION DE LA REALITE

L'animatrice ou l'animateur réalise avec les élèves une visite:

- d'une entreprise de production ou de transformation alimentaire dans sa région ou localité; exemple: coopérative laitière, ferme d'élevage, ferme maraîchère, usine de transformation (pain, poisson, conserves de fruits et légumes), fromagerie, etc.;
- du marché local (s'il y a lieu).

L'animatrice ou l'animateur favorise des échanges sur les diverses étapes par lesquelles un aliment passe avant d'arriver dans notre assiette.

ou

2. L'animatrice ou l'animateur invite les élèves à décrire le menu-type d'une journée (déjeuner, dîner, souper, collations) d'une ou d'un jeune de leur âge et l'inscrit au tableau. Par la suite, on présente un menu-type d'un enfant d'Afrique (voir annexe 1).

Identifier les différences entre les deux menus et en discuter (en regard des cultures locales, habitudes alimentaires locales, faible disponibilité des aliments, pauvreté, etc.)

ou

3. L'animatrice ou l'animateur procède à la présentation d'un diaporama ou d'un film fixe et se sert des fiches préparées spécialement pour la célébration de cette journée thématique (voir matériel suggéré) et les cartes de l'ACDI indiquant l'espérance de vie.

ANALYSE DE LA REALITE

[illegible] environnement [illegible] alimentation

Instituée en 1981 par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la Journée mondiale de l'alimentation est soulignée chaque année le 16 octobre par un nombre croissant d'individus, d'agences, de bénévoles et d'États qui travaillent ensemble à contrer la faim dans le monde. Ces gens organisent des activités afin que nous nous souvenions que tous et chacun ont le droit de manger pour vivre une vie saine et productive.

L'animatrice ou l'animateur engage une discussion à partir des sujets suivants:

1. D'où vient la nourriture que nous consommons tous les jours?

À l'aide d'exemples concrets (pomme/banane/jus d'orange, carotte/tomates en conserve, boeuf/crevettes en conserve, céréales à déjeuner, riz, etc.) faire remonter la chaîne alimentaire de l'assiette jusqu'à la terre, source première de notre nourriture.

Voici les étapes habituelles de la chaîne alimentaire:

terre - producteur - courtier - industrie de transformation - grossiste - épicerie - consommatrice ou consommateur - assiette.

Souligner les étapes impliquant du transport et des dépenses d'énergie.

Soulever la quantité importante d'aliments consommés ici, mais produits à l'étranger, particulièrement dans les pays en voie de développement.

Souligner le fait que c'est d'abord la terre qui produit et fournit notre nourriture.

2. Comment se procure-t-on la nourriture? Y a-t-il des gens qui n'ont pas les moyens de se procurer la nourriture dont ils ont besoin?

a) Au Québec

Les enfants peuvent faire une mini-enquête dans la classe sur le nombre de membres de leurs familles impliquées dans la production alimentaire, ce qui les amènera à réaliser qu'une très faible proportion de Québécoises et de Québécois s'adonnent à la production. Si l'on ne s'autosuffit pas en matière d'alimentation, il faut donc acheter et il faut donc posséder l'argent nécessaire pour subvenir au besoin de manger.

Demander aux élèves s'ils connaissent des jeunes qui ont déjà vécu une situation où ils avaient faim et ne pouvaient satisfaire à leur besoin de manger? Pourquoi a-t-on besoin de manger? Qu'arrive-t-il si l'on n'a pas suffisamment à manger sur une longue période? Est-ce qu'il y a des gens qui souffrent de la faim ici dans l'école, dans la localité, dans d'autres pays? Pourquoi? Est-ce dû seulement aux habitudes alimentaires des gens ou à d'autres facteurs externes (exemple: manque de disponibilité des aliments, pauvreté, production agricole inadéquate, etc.)?

b) Dimension Nord-Sud (Annexe 2)
- culture pour l'exportation
- déforestation pour l'exportation

2. Pourquoi est-il important de protéger notre environnement?

A) Étant donné que la terre est la source première de la production des aliments, il est important de s'assurer de la survie de notre terre. Il est important de s'assurer que celle-ci puisse continuer de produire des aliments en quantité et en qualité suffisante pour toutes et tous.

Se préoccuper de l'environnement, c'est aussi s'impliquer afin que le système de production et de distribution des aliments reconnaisse à toutes et tous le droit à manger.

B) Sensibiliser au gaspillage et à la pollution créés par le transport.

TRANSFORMATION DE LA REALITE

Monter une saynète publicitaire avec les élèves sur les mêmes discutés lors de l'observation et de l'analyse de la réalité. On peut donner une représentation dans l'école. Chaque groupe présentera son numéro.

Les thèmes devront être axés sur:

- l'achat de produits alimentaires locaux et de saison
- la diminution du gaspillage alimentaire
- le partage des ressources alimentaires
- la protection de la terre (environnement) mère nourricière.

Organiser un repas communautaire dans la classe (Journée mondiale de l'alimentation) où l'on partage les plats apportés par chacune et chacun. Profiter de l'occasion pour discuter avec les élèves du partage inégal des ressources alimentaires dans le monde et des liens entre l'environnement et la production des aliments.

Inviter les parents à acheter des aliments locaux et de saison afin de diminuer les intermédiaires et les étapes nécessitant le transport des aliments.

Découper des photos dans des revues et des journaux et fabriquer des affiches sur des objets dangereux ou non pour l'environnement. Fabriquer de l'art construit à partir d'emballage des produits alimentaires. Exposer ces productions artistiques dans l'école ou dans un endroit public.

Parrainer un projet de solidarité dans un pays en voie de développement (voir document annexé de la fiche **Paix, développement et environnement** dans cette section).

6) Projet de compost - Ecole - Maison
Réf.: Cahier CEQ, pp.101-106.

MATERIEL SUGGERE

Une trousse pédagogique de l'AQMA **Oui, il y en a assez**, comprenant diapositives et film-vidéo et destinée aux 4ième, 5ième et 6ième années.

Quelques pistes d'intégration aux objectifs d'enseignement dans les matières à contenu

Objectifs des programmes d'études

PRIMAIRE

Sciences humaines

1er cycle
O.T. 3.1
Indiquer divers moyens grâce auxquels la vie en société lui permet de satisfaire ses besoins.

2ième cycle
O.T. 3.1
À partir d'un exemple, et en utilisant le vocabulaire approprié, décrire le cheminement de la production et de la mise en marché d'un bien de consommation courante.

Formation personnelle et sociale

O.T. 3
(Consommation)
Prendre conscience des répercussions de ses choix sur l'environnement physique.

Sciences de la nature

O.T. 7.8 et 8.9
Décrire avec ses mots des types de relation existant entre les végétaux, les animaux et l'homme; identifier des conséquences de ces types de relation sur l'environnement.

Pour les matières de base, voir le texte L'ERE: intégration aux programmes. (page 5)

Fiche adaptée par : Irène Drolet, Jeannine Ouellette et Monika T. Petit

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CEICI), constituent des canevas de fiches pédagogiques qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter:
Fernand Ouellet au (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

FICHE F2
ANNEXE 1

QUÉBEC

AFRIQUE CENTRALE

La journée d'un cueilleur de bananes

A 5h30 le matin, nous montons à bord d'un camion chargé de riz, légumes, viandes et hommes. Arrivée au champ: 6h15. Là, on mange un peu de riz, question de se donner un lest dans l'estomac. A 7h00 précises, le contremaître hurle: «Nous commençons!» Tout le monde se précipite.

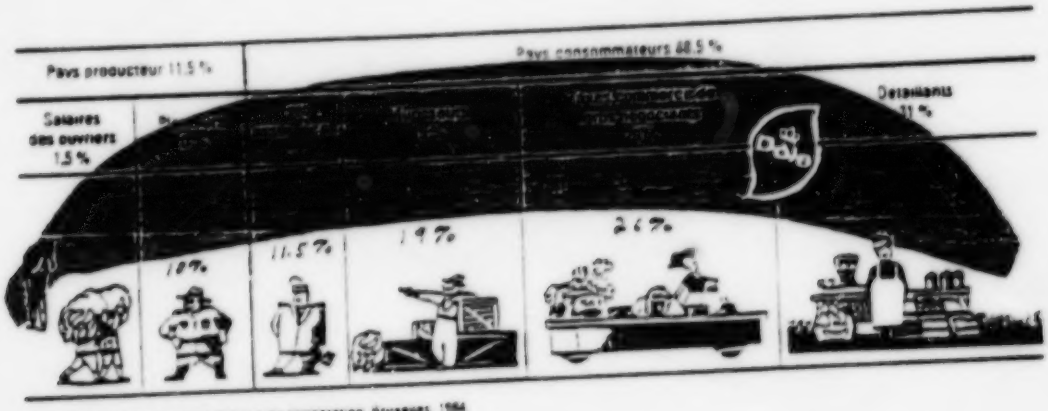
La plantation est faite de bananiers «Chiquita» de la United Fruit Co. On cherche un régime propre à l'exportation, on y fixe une corde et on reste debout en-dessous. Un arbre ou un coudeur passe avec sa machette.

Il coupera d'abord la plante, puis séparera le régime du bananier. Tu le saisis du régime, de 30 à 40 kilos, le charge sur tes épaules et cours vers le câble qui est à 200 ou 300 mètres.

Le chemin vers ceux-ci est toujours boueux — tu cales jusqu'aux chevilles — plein de trous et parsemé de bananiers coupés encore accrochés par des fils de nylon qui servaient les leur repasser. Tu dois passer tantôt par-dessus, tantôt par-dessous avec tes 30 kilos sur le dos.

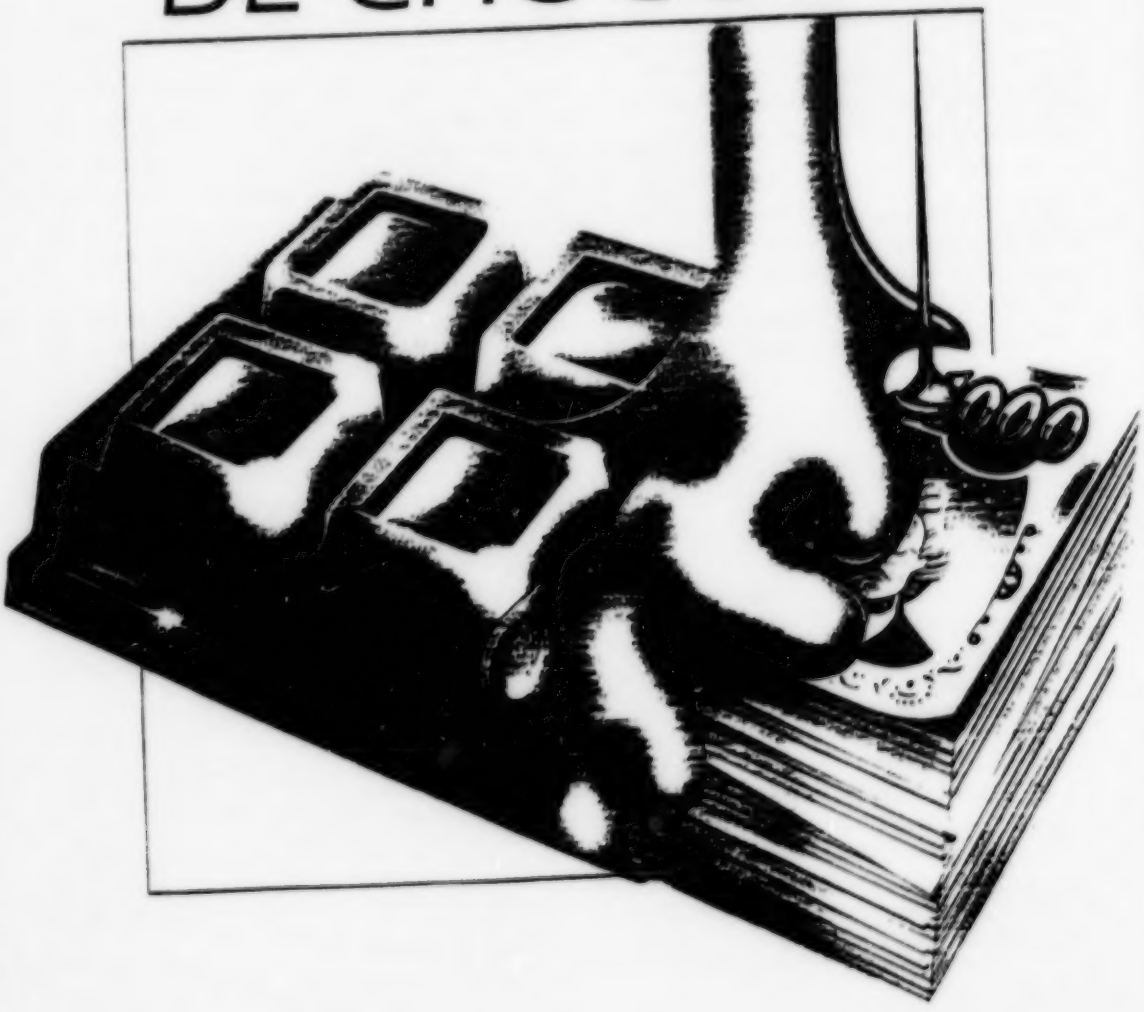
Souvent on brise des fils de guides en coupant les plantes. Dans chaque régime de bananes, les fourmis rouges laissent leur nid. De grosses fourmis rouges, bien voraces, parcourent ton cou et le reste de ton corps. Les yeux et les lèvres enflés, parsemés de piqûres de guêpes et de fourmis, tu atteins le câble-transporteur. Ce câble est à 1m20 de hauteur. Tu dois donc sauter pour accrocher ton régime de bananes, à l'aide d'une ... Quand tu as réussi, tu cries au contremaître: «no 14». Ainsi tu lui as fait savoir que tu viens de gagner 2 cents. Oui 2 cents.

Et la course recommence.



Source: Centre de développement et de coopération, Bruxelles, 1984

ENRICHIS DE CHOCOLAT



MANGER DIFFÉREMMENT...

Le café, les bananes, les oranges, les ananas, le cacao... Nous consommons quotidiennement des produits tropicaux, importés de pays du Tiers-Monde.
Dans ces pays, les cultures d'exportation sont encouragées au détriment des cultures de consommation locale avec comme conséquence des famines comme au Brésil et en Éthiopie.

« Faut-il donc renoncer au kiwi ou aux oranges, aux coeurs de palmier et aux noix de coco? Peut-être pas. Il faudrait, en revanche, que nous ayons la lucidité et la logique d'examiner comment se comportent là-bas ces entreprises que nous mandatons pour approvisionner nos tables. C'est donc à nous qu'il incombe de savoir comment elles agissent et de peser sur elles pour qu'elles se civilisent. »

Laurent Laplante
Le Soleil, nov. '84

« Manger différemment peut donc être une façon de voter chaque jour contre la dictature qui affame les pays du Tiers-Monde et fait de nous des gaspilleurs. »

Charles Condamines
Frères des Hommes

CACAO-ACTION

L'économie mondiale du cacao est organisée sur la base de l'échange inégal en faveur des pays du Nord.

Cadbury-Schweeppes, Nestlé, Gill & Duffus, Rowntree achètent chaque année 60 à 80% de la production de cacao dans le monde et imposent ainsi le prix mondial pour le cacao.

Amorcer une action questionnant le monopole de ces compagnies multinationales, s'avère une entreprise d'envergure et devant laquelle nous nous sentons impuissants. MAIS, NOUS NE SOMMES PAS SEULS.

Là-bas, dans les pays du Sud, des paysans forment des coopératives pour lutter contre la mainmise de ces compagnies.

Des gouvernements du Sud exigent une part plus importante dans les usines de transformation mises sur pied par les compagnies.

Des instances internationales, comme la Conférence des Nations-Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), considèrent que les pays producteurs auraient tous avantages, à transformer le cacao avant l'exportation, mais le monopole des compagnies multinationales reste un obstacle majeur.

ALORS, ICI, QUE FAIRE?

UN GESTE CONCRET: ACHETER DU COCHOLAT AUPRÈS DE PETITS FABRICANTS

Le chocolat est un produit de luxe, non recommandé pour la santé.

Mais si on a le goût de chocolat, pourquoi ne pas acheter celui qui encourage le moins les grandes compagnies. De petites chocolateries, pâtisseries fabriquent souvent du chocolat maison, pourquoi ne pas les encourager?

Les 30 à 40% de profits faits au niveau de la fabrication et de la mise en marché n'iront pas gonfler les coffres des multinationales.

C'est dans la transformation et la vente de gros et de détail que les compagnies réalisent les plus gros profits, alors, si en tant que consommateurs, nous choisissons d'acheter du chocolat de fabrication artisanale, vendu dans de petits établissements indépendants, nous contribuons ainsi à affaiblir cette mainmise des multinationales sur notre consommation quotidienne.

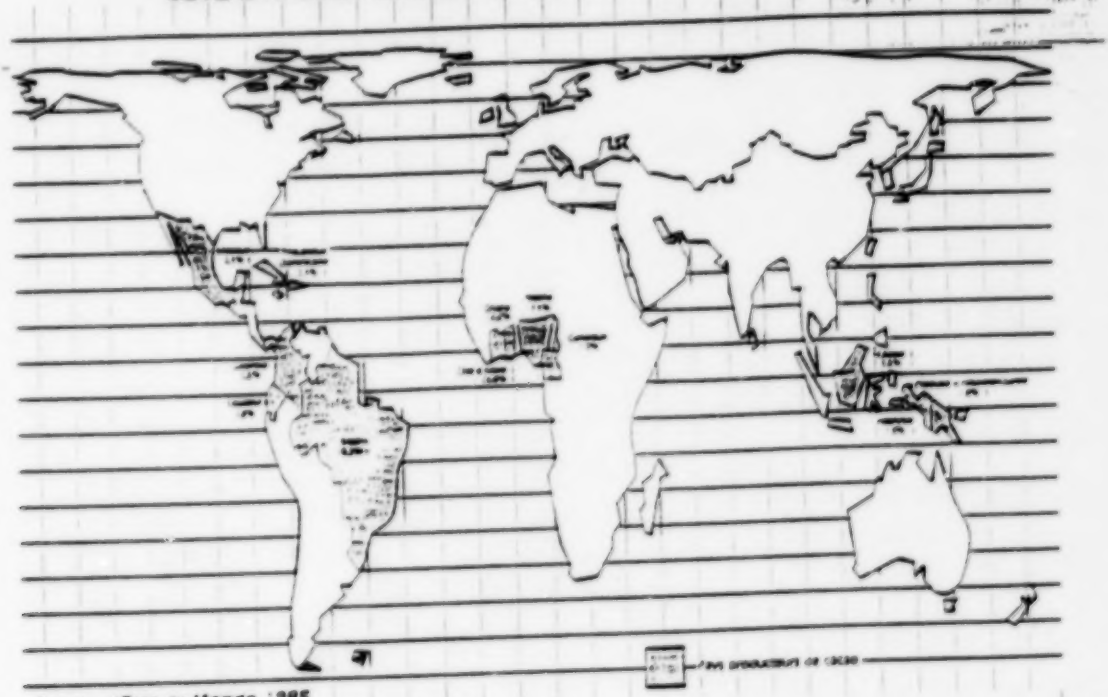
Et si jamais, vous ne trouvez pas une de ces petites chocolateries près de chez vous... mangez donc une bonne pomme du Québec.

Des fiches similaires sur le café, la banane, l'orange et l'ananas sont également disponibles sur demande auprès des organismes participants:

Carrefour International	(514) 527-6611
Carrefour Tiers-Monde	(418) 647-5853
CASIRA Thetford-Mines	(418) 338-6211
Centre de solidarité Tiers-Monde d'Alma	(418) 668-5211
Centre de solidarité Tiers-Monde de Trois-Rivières	(819) 373-2598
C.R.E.D.I. Lanaudière	(514) 756-0011
Jeunesse du Monde	(418) 694-1222
Plan Nagua	(418) 683-5723
Campagne provinciale	
Le 5e Monde	(418) 647-5855
« Pourquoi le Sud nourrit-il le Nord? »	
454, Caron, Québec G1K 8K8	(418) 647-5856

5 PAYS DU SUD PRODUISENT 75% DE LA PRODUCTION MONDIALE DE CACAO:

CÔTE D'IVOIRE, BRESIL, GHANA, NIGERIA, CAMEROUN



Source : L'Etat du Monde 1985

D'UN PAYS A L'AUTRE...

CÔTE D'IVOIRE:
1er producteur mondial (26,8%).
Seules les cultures commerciales ont des prix garantis par l'Etat et sont assurées de l'écoulement des recoltes. La production de cacao a doublé de 1970 à 1980.

GHANA:
3e producteur mondial (12,2%).
50% des terres cultivées servent au cacao. 60% des revenus d'exportation sont tirés du cacao. Longtemps 1er producteur mondial, le gouvernement du Ghana, depuis 1981, diminue sa production de cacao, afin de développer les cultures vivrières pour nourrir la population.

REPUBLIQUE DOMINICAINE:
10e producteur mondial (2,4%).
Les principales cultures sont destinées à l'exportation: sucre, café, cacao. En 84 et en 85, l'augmentation du prix des aliments de base entraîne une grève générale et des émeutes.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les Mayas furent les premiers à cultiver le cacao: ils s'en servaient comme nourriture et comme monnaie.

Le mot CHOCOLAT vient du maya « Xocalt ».
80% du cacao produit mondialement est exporté au Nord par les multinationales Nestlé, Cadbury, Rowntree, ... et les négociants comme Gill & Duffus.
La consommation annuelle de chocolat par habitant au Canada est de 3,7 kg, soit 37 barres de chocolat: les enfants de moins de 13 ans en consomment plus de 30%.
LAURA SECORD est une filiale de la multinationale LABATT.

CACAOCULTURE

La culture du cacao a été développée en Amérique latine et introduite en Afrique au XIXe siècle, afin d'approvisionner l'Europe.

Le planteur de cacao est le plus souvent un petit agriculteur cultivant le cacao parallèlement à d'autres cultures.

Le prix payé au planteur pour sa récolte varie non pas en fonction des coûts de production, mais en fonction des cours du cacao fixés à la Bourse de New York, Londres ou Paris.

LES COURS DE LA BOURSE

En 1975, seulement 1 million de tonnes de cacao a été exporté, par contre les échanges sur les marchés boursiers ont porté sur 12 millions de tonnes. Cela veut dire que cette année-là, le kilo de cacao a changé en moyenne 12 fois de propriétaire... et de prix!!!

En dix ans, de 1967 à 1977, le prix du cacao sur le marché mondial a été multiplié par 7, tandis que le prix au planteur ghanéen l'a été seulement par 3.

DU CACAO AU CHOCOLAT

Torréfiées, décortiquées, broyées et mélangées avec du sucre, les fèves de cacao deviennent du chocolat.
Au Canada, quatre (4) compagnies détiennent 87.6% du marché des tablettes de chocolat.

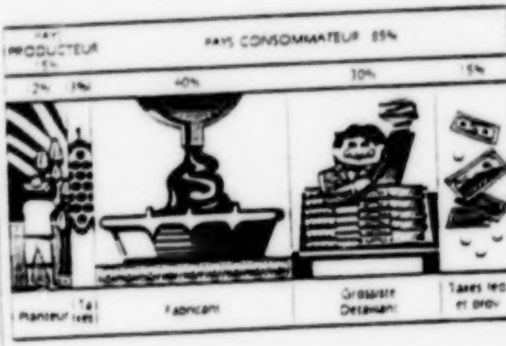
LES RECETTES « SECRÈTES » DE CADBURY, NESTLÉ, ETC...

- De bons « contacts » dans les pays producteurs, politiciens, militaires, banquiers.
- Une usine de transformation du cacao en produits intermédiaires.
- Un « lobbying » efficace dans les pays producteurs et consommateurs pour diminuer les taxes.
- De bons spéculateurs à la Bourse.
- Des parts dans le transport maritime et terrestre.
- Une usine de fabrication de chocolat.
- Quelques intérêts dans le sucre et le lait.
- Des entrepôts de stockage pour garder un contrôle des prix.
- Une publicité agressive et coûteuse pour assurer la promotion de la marque.
- Le contrôle d'une ou plusieurs chaînes de supermarchés.

Les grandes compagnies de chocolat NESTLÉ, CADBURY, ROWNTREE, ... possèdent en général tous les ingrédients de cette recette, c'est pourquoi ils font des profits à toutes les étapes de la production de chocolat.
Et, de leur côté, les pays producteurs ne fabriquent actuellement que 2 à 3% du chocolat vendu mondialement: LES COMPAGNIES VEILLENT À LEUR « SECRET »

LES DIFFÉRENTES PARTS ... DE MARCHÉ AU CANADA

27.9%	25.4%	10.3%	15.4%	9%	3%
NEILSON'S	ROWNTREE	CADBURY	LOWNEY'S	MARS	HERSHEY
Jersey Milk	Coffee Crisp	Caramilk	Nut Milk		
Sweet Marie	Kit Kat	Snack Bar	Glosette		
Virginia	Aero	Crunchy	Caravan		
Malted Milk	Mirage	D'O'	Cherry Blossom		
Coconut	Smarties	Dairy Milk			
Treasure		Almond			
Crispy Crunch					



... QUELQUES RÉFÉRENCES ...

UN LIVRE

L'économie du cacao *de Jean Assoumou, Paris, Delarge, 1977.*

UN DIAPORAMA

Cacao: prix et spéculation, *GRAD, 1981, disponible à Jeunesse du Monde (418) 694-1222.*

DES DOSSIERS

La filière du cacao, *Les dossiers Faim-développement, Paris, 1982, disponible à Jeunesse du Monde.*
La transformation du cacao avant exportation, *CNUCED, New York,* Nations-Unies, *1984. Disponible à la Bibliothèque de l'Université Laval.*

FIN

Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270646
Centre d'intérêt : 845

Volcy, Marc-Yves.

Mini-trousse sur l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale : à l'intention des membres du réseau du CEICI / par Marc-Yves Volcy en collaboration avec Lucie Benoît, Fernand Ouellet, Paulette Vigeant. -- Montréal : Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale, 1991.
26 pièces : ill. ; 28 cm.

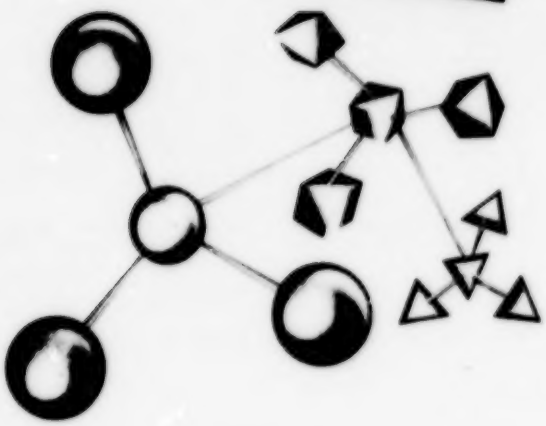
Comprend du texte en anglais. Dans un portefeuille. Code: A9091-SESSRES-0-004. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s) : Benoît, Lucie • Ouellet, Fernand • Vigeant-Galley, Paulette • Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale

Descripteur(s) : Education relative à l'environnement • Développement • Bibliographie • Organisme • Activité d'apprentissage • Guide

L'objectif des mini-trousses est d'instrumenter les multiplicateurs du CEICI pour leurs interventions dans le milieu. La mini-trousse comprend deux grandes parties, l'une fournissant quelques données de base sur le sujet et l'autre, quelques pistes concrètes d'animation. La partie "information" est composée de quatre modules - et de quelques annexes - qui tentent de répondre à quatre questions : 1- Pourquoi l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 2- Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 3- Comment enseigner l'éducation à l'environnement dans une perspective mondiale? 4- Sur quelles ressources (matériel pédagogique et organismes) pouvons-nous compter pour faire cette éducation?

Type de document :



CÉICI

Centre d'éducation interculturelle
et de compréhension internationale

SAFARI-PHOTO

Primaire 2e cycle ou secondaire 1er cycle

Français oral, écriture, lecture
Sciences humaines
Arts plastiques
Formation professionnelle et sociale
Anglais oral, écriture, lecture

Objectif: Conscientiser la personne aux beautés de son quotidien

Ce qu'il y a de beau autour de chez moi.

Ce qui peut être amélioré ou changé... (respect mesure).

Démarche:
Prise de photos à une saison donnée.

Oral:
Décrire, expliquer, commenter.

Écriture:
Lettre, démarche: municipalité. Groupes: Optimiste, chambre de commerce.

Lecture:
Comparaison, recherche sur d'autres régions, pays. Recherche des causes ici et ailleurs.

Sciences humaines:
Connaissance de ma région, province, pays. Productivité: richesse naturelle, respect de l'environnement (développement durable).

Arts plastiques:
Planification des améliorations, dessin, maquette.

Formation professionnelle et sociale:
Respect - Ma situation dans l'environnement - Utilisation réfléchie des ressources.

Anglais:
Oral (id.)

Écriture (id.)
Lecture (id.)

Jury: Extérieur à l'école. Organismes locaux.

Implication du milieu:
Corvée famille, milieu, organismes sociaux

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

THE TREES

Science

Objective : Sensitize to beauty of trees / importance of trees
- Left trees millions of years ago
- Soothing aspects of trees

Plan : Two fold

Planting seeds of maple

Fall : Collect seeds, leaves for comparison
Also flower seeds in yard (November) :
(marigolds, snapdragons)

Lesson Research : Find books that show growing cycle
Students do research

To brighten up class bring in snapdragons, geraniums, etc. live in/out

Discuss :
- Roots holding into soil, shade, windbreaks, insects/birds
- see trees as home : universe of life for them
- photosynthesis

Peoples's use of trees :
Lumber, furniture, pulp, syrup
Reforestation

Lang. Arts : Write letter Ministry of Agriculture, Forestration, Québec and Ottawa

Ask for spruce, elm.

Social Studies
Rent film «L'ami de la nature»
- Bring in early **settlers** use/treatment of forest and Brazil deforestation

- Show film - similarities

Outdoor Education :
Morgan Arboretum
Botannical Gardens
Centre Boisé de Papineau
(St-Martin Blv./Papineau)

Spring : Students bring in empty margarine containers
4R's (reuse, recycle, reduce, regenerate)
Make holes, plant seeds (February)

Lesson on where to plant tree
Plant Government trees (Quebec)

Approach school committee for money for nursery tree
Buy tree, post
Plant, take pictures
Take turns watering tree

Early summers : Kids take trees home to be planted somewhere
May have to be repotted.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

INITIATION DE LA VIE QUÉBÉCOISE

PRODUCTION ORALE

Élèves de centres d'accueil

Français oral

Objectifs: **Se connaître, se faire connaître, expliquer des faits, illustrer, expliquer des choix, émettre des opinions**

Thèmes:
1) Le papier dans ton pays d'origine (travail de groupe, selon pays)
2) Le papier dans ton pays d'adoption (travail de groupe).

Temps:
Au moment où ils peuvent s'exprimer avec une certaine facilité.
Au moment où ils peuvent être compris des autres.
Après avoir développé des habiletés à l'oral.

Activité 1:
Dans ton pays:
- à quoi sert le papier?
- d'où vient le papier?
- l'économie du papier?
- illustration des usages du papier dans ton pays (support à l'oral)

Activité 2:
Dans ce pays:
- à quoi sert le papier?
- d'où vient le papier?
- l'économie du papier?
- illustration des usages du papier au Québec (Utilisation du manuel de géographie de secondaire III - chiffres)
- ton opinion sur l'économie du papier ici
- ton opinion sur l'utilisation du papier
- ton opinion sur la réutilisation du papier
- ton opinion sur le recyclage du papier
- ton opinion sur le reboisement
- ce que tu préférerais voir
- des conséquences de l'utilisation du papier

Avantage des activités:

- connaissance interculturelle
- connaissance du milieu d'adoption
- valorisation du jugement, de l'opinion du Québécois de nouvelle souche
- réflexion
- action à poser: classe, vie de famille
- apprendre des autres pays
- apprendre aux autres nos stratégies
- apprendre les stratégies de réduction du gaspillage du papier.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des **canevas de fiches pédagogiques** qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE - Première année

Environnement et développement international.

THEME: L'ALIMENTATION

Perspective interdisciplinaire: français;
mathématique;
sciences de la nature;
formation personnelle et sociale;
arts plastiques;
sciences humaines.

Note: Tous les styles d'apprentissage sont touchés dans cette banque d'activités.

AMORCE

1. Visite au marché, achat de fruits et légumes variés.

2. Découverte des fruits et légumes par les 5 sens.

SITUATIONS DE PRODUCTION

1. Découpage, collage, classement d'IMAGES-MOTS sur les fruits et légumes.

2. Fabrication d'ensembles selon la famille, la forme, la couleur, la texture, le goût; selon si c'est une racine, une feuille, un fruit.

3. Activité d'expression orale sur la provenance des aliments donc information donné par les pairs.

4. Recherche sur la provenance des aliments:
   - enquête dans la famille;
   - recherche à la bibliothèque.

PRÉSENTATION D'INFORMATIONS SUR LA PROVENANCE DES ALIMENTS

- Projection d'un ou de film(s) sur le sujet
- ressources de pays étrangers invitées

AUTRES SITUATIONS DE PRODUCTION

Sur une carte du monde montrant avec la couleur les divisions climatiques (nord-sud-chaleur-froid) de la planète, INVITER les enfants à placer les images des fruits et des légumes dans les bonnes zones climatiques.

AUTRES THEMES : LE NON-GASPILLAGE DES ALIMENTS

1. Faire une banque d'idées sur le non-gaspillage à partir des lettres de l'alphabet.

2. Expression orale sur la question: Que faire avec le reste de fruits et légumes.
   * Donner la parole aux enfants des communautés culturelles.

3. Fabrication d'une salade de fruits, d'une soupe aux légumes.

4. Ouverture sur le non-gaspillage avec: le mélangeur, le séchage des aliments, l'artisanat.

RÉFÉRENCES: 1) les petits cuisiniers, 2) UNICEF, 3) Eve Tharlet.

FILMS: Carrefour International

1) Avec leurs mains (34 min.)
2) L'ananas (78 min.)
3) Quoi faire de la pomme de terre (28 min.)
4) Devine qui ne vient pas dîner (77 min.)

Références: "Recettes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine avec un goût de solidarité" (1986) 242 pages, $14.95
Plan Nagua, 835, ave Brown, Québec, Qc G1S 4S1

Cahier "Ensemble récupérons notre planète" (1990)
pp.101-106 et 186-187.

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CEICI), constituent des canevas de fiches pédagogiques qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter:
Fernand Ouellet au (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

JEUNES ET CONSOMMATION

GROUPES: P'tite enfance, pré-scolaire, 1er cycle du Primaire
âge: 18 mois - 8 ans.

MATIERE: Formation personnelle et sociale.

OBJECTIF: Sensibiliser les jeunes à la consommation.

ACTIVITÉ: A partir d'un repas communautaire, vérifier tous les objets recyclables.

- Discussion sur la réutilisation de certains contenants: pot de yogourt, biscuits individuels, boîte de jus ou de raisins secs...etc. Pour du bricolage ou collection de gommes à effacer, de gommettes.

- La vision Mive Bana Bandi
(Vous, mes enfants)
Ce vidéo raconte les activités journalières de 2 écoliers dans le village Lambien de Wapamesa. Les jouets commerciaux sont très rares. La plupart des jouets proviennent de l'ingéniosité des enfants.

CONCLUSION: Inciter nos jeunes à réutiliser différents objets pour des jeux, etc...

Ces scénarios pédagogiques, préparés lors d'une session du Réseau du Québec du Centre d'éducation interculturelle et de compréhension internationale (CÉICI), constituent des canevas de fiches pédagogiques qui pourraient, dans certains cas, être enrichis.

Si vous êtes intéressés à compléter l'un d'eux, veuillez contacter Fernand Ouellet au : (514) 721-8122.

N.B.: Du temps de libération pourrait vous être accordé pour effectuer ce travail.

MODELE D'UNE FICHE PÉDAGOGIQUE

Page couverture : (Feuille entête du CÉICI)

ACTIVITÉ D'APPRENTISSAGE

Titre : .....

Programme d'études :

Auteur(s) :

Fonction et endroit :

Date : **(mois - année)**

Pages i... **Table des matières (divisée en sections)**

SECTION I

Page 1 :

Titre
Introduction
Module (# et nom)
Objectifs (terminal, intermédiaires ou de formation)
Éléments notionnels (s'il y a lieu)
Objectifs spécifiques de l'activité
Déroulement

Page 2 à ... : Description de chacune des étapes en spécifiant :

Titre de l'étape
Objectif (s'il y a lieu)
Matériel requis
Stratégie suggérée
Notes à l'enseignant ou l'enseignante

SECTION 2

On y retrouve le matériel utilisé par l'élève.

SECTION 3

Les corrigés (s'il y a lieu) pour le professeur

SECTION 4

Les annexes ou textes de référence pour le professeur

SECTION 5

Bibliographie

POINTS DE REPERE
POUR COMPLÉTER UN SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Une activité pedagogique devrait **idéalement** tenir compte de l'ensemble des éléments du cadre de référence suivant.

Cadre de référence

Avez-vous pris soin de bien clarifier le ou les concept(s) que vous souhaitez voir traité(s) dans l'activité ?

Avez-vous tenu compte dans votre démarche de la diversité des styles d'apprentissage, en la ponctuant d'activités répondant aux questions suivantes : Pourquoi? Quoi? Comment? Si?

Avez-vous prévu une certaine coopération entre les élèves basée sur une situation d'interdépendance utilisant la dynamique de groupe et favorisant le développement d'habiletés sociales?

Faites-vous référence à des situations locales et mondiales?

Avez-vous une approche globale liant les thématiques suivantes : environnement, droits, paix et développement dans une perspective d'interdépendance?

Retrouve-t-on dans la description de votre activité :

- Le ou les programme(s) d'études concerné(s) ?
- Le ou les objectif(s) spécifique(s) du ou des programme(s) ?
- L'objectif de conscientisation ou le concept à infuser en lien, s'il y a lieu, avec un ou des objectif(s) de formation du ou des programme(s) concerné(s) ?
- Les différentes étapes de votre démarche ?
- La durée de votre activité ?
- La liste du matériel requis ?
- Les retombées escomptées ?